

AGLIA



Observatoire des pêches
et des cultures marines
du golfe de Gascogne

AGLIA

Suivi socio-économique des filières pêches maritimes et aquaculture dans les régions de l'AGLIA (1999-2009)

Jean-François BIGOT
Véronique LE BIHAN
Yves PERRAUDEAU
(LEMNA)
Marie BENCENY
(RICEP)


UNIVERSITÉ DE NANTES



Decembre 2009

**SUIVI SOCIO-ECONOMIQUE DES FILIERES
PECHES MARITIMES ET AQUACULTURE
DANS LES REGIONS DE L'AGLIA
(1999-2009)**

**Jean-François BIGOT
Véronique LE BIHAN
Yves PERRAUDEAU
(LEMNA)
Marie BENCENY
(Ricep)**

Observatoire des Pêches et des Cultures Marines du golfe de Gascogne

Editeur : AGLIA
Forum des Marais Atlantiques
Quai aux Vivres
17303 ROCHEFORT
Tél. 05 46 82 60 60 - Fax 05 46 88 45 78

Directeur de la Publication : Janick Moriceau, Présidente de l'AGLIA

Impression en France par : Document Concept

Dépôt légal : Décembre 2009

ORGANISATION DU RAPPORT

▣ PREAMBULE	PAGE 4
▣ LA PECHE MARITIME	PAGE 8
▣ L'AQUACULTURE	PAGE 33
▣ SOMMAIRE	PAGE 46

PREAMBULE

Contrairement à la période 2005-2007 où l'on enregistrait une relative stagnation de l'activité, depuis le début 2008, les résultats reculent. Cette baisse se poursuit sur les neuf premiers mois de l'année 2009 : les taux de variation des quantités et des prix sont souvent négatifs dans de nombreux ports et pour diverses espèces, provoquant dès lors un recul en termes de valeur. On comprend alors la morosité qui règne sur les quais français depuis de nombreux mois.

Ainsi, en 2008, à partir des données des halles à marée, pour les débarquements de navires français, les quantités vendues après retraits (vis-à-vis de 2007) ont baissé de 12% et de 11% pour les valeurs commercialisées¹. Sur 2008, sole, bar, merlu, merlan et anchois enregistrent des prix à la baisse, de même que les céphalopodes, les crustacés et globalement les coquillages. Cette baisse des valeurs affecte toutes les façades maritimes métropolitaines, de 7% pour la côte Atlantique à 16% pour la Méditerranée.

En données cumulées, « la valeur des ventes depuis le début de l'année 2009 est en baisse de 12% par rapport aux dix premiers mois de 2008. Cette baisse est due aux faibles apports et au prix moyen en baisse (-7%)². La tendance amorcée en 2008 se confirme avec des prix à la baisse en 2009 pour les principales espèces : sole, baudroie, langoustine, bar, merlu, calmar. Ces baisses de prix se retrouvent cependant peu dans les prix à la consommation !

Nuançant sensiblement ce que note la Commission européenne³ en 2009, le secteur des pêches sur le second semestre 2008 (2008/2) et sur l'année 2009, a plutôt bénéficié de la crise puisque le ralentissement économique (voire la dépression dans les pays industriels) a provoqué une baisse de la demande de pétrole et implicitement une baisse du prix du baril de pétrole, par rapport aux années 2005 – 2008/1. En effet, sur cette période, selon les métiers pratiqués, les entreprises de pêche ont été plus ou moins affectées par la hausse « vertigineuse » du prix du baril de pétrole, dégradant dès lors principalement la rentabilité opérationnelle des armements chalutiers (soit plus des 2/3 de la flotte nationale). A l'image d'autres matières premières ou produits alimentaires⁴, cette hausse du baril s'explique par la recherche de nouveaux marchés aux cours volatils, les spéculateurs ayant pris conscience des risques élevés sur le marché immobilier américain et sur les marchés financiers devenus « douteux » avec les *subprimes*, via le processus de titrisation. Aussi, la hausse constatée du prix du gasoil doit être en partie déconnectée de l'évolution des prévisions (disparates) des réserves pétrolifères, mais rattachée à des pratiques financières malsaines.

À partir du milieu de l'année 2008, la « vérité des fondamentaux » a ramené les cours des matières premières dans des logiques économiques plus rationnelles. Cependant, les entreprises de pêche (et les marins pêcheurs !), après avoir été fragilisées par cette augmentation de charges d'exploitation, sont confrontées, depuis 2008, à une crise de marché. Cette baisse des valeurs vendues touche aujourd'hui tous les métiers de pêche et tout l'amont de la filière des produits de la mer. Au-delà des marins pêcheurs, par effet « dominos » sont aussi affectées les halles à marée, les entreprises portuaires (coopératives d'avitaillement, banques, assurance, construction navale, ...). Ainsi, les encours clients augmentent sensiblement, et d'une façon plus générale, les difficultés de trésorerie sont très prégnantes. Les criées et les gestionnaires de port sont conduits à imaginer de nouvelles stratégies, faute de quoi ils risquent pour certains de disparaître...

Cette dégradation des prix s'opère parallèlement à une baisse tendancielle des quantités débarquées, lente mais persistante. Aussi, inévitablement le chiffre d'affaires des entreprises de pêche, évolue à la baisse, ce qui conduit à pénaliser les résultats d'exploitation et la rentabilité financière, et ce malgré la réduction des charges de carburant.

Sur 2009, cette dégradation des prix peut se comprendre en partie par la baisse de la demande mondiale pour les produits de la pêche, comme le note la FAO ; sur 2008-09, en partie par

¹ Anonyme 2009, Flash Eco du 24 mars 2009, OFIMER

² Note avancée, octobre 2009, FranceAgriMer

³ Anonyme 2009, Livre vert, « Réforme de la politique commune des pêches », p.4

⁴ Gardons présent à l'esprit les hausses du riz, du maïs, et autres produits alimentaires qui ont déclenché les « émeutes de la fin » en Asie, Amérique latine ou en Afrique....

l'affaiblissement de la demande espagnole. Compte tenu du fort degré d'induction du secteur du bâtiment, la crise immobilière espagnole, d'une autre nature que celle des Etats-Unis, provoque une crise économique marquée, avec une montée du chômage. Or, le marché espagnol constitue un débouché primordial pour les produits de la mer proposés par les marins pêcheurs français. Dès lors, lorsque « le marché espagnol tousse, le secteur des pêches françaises s'enrhume »... Par ailleurs, la distribution des produits de la mer opérée de plus en plus par les GMS conduit à une situation monopsoniste croissante, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'évolution des relations stratégiques « offreurs - demandeurs » et sur l'évolution des importations nationales. Sans oublier pour ces dernières, l'influence monétaire : la dépréciation du dollar vis-à-vis de l'euro renforce la compétitivité-prix de l'offre des pays tiers dans la zone communautaire euro. Il en est de même pour la livre sterling, à moindre échelle d'effet.

Concernant plus précisément les cultures marines, le fait marquant concerne l'ostréiculture qui subit une mortalité très importante des juvéniles d'huître « japonaise » *Crassostrea gigas*. Au printemps 2009 on enregistre une reprise de la mortalité des jeunes huîtres, déjà constatée en 2008. Cette crise du « système productif » est une crise sans précédent puisque 40 à 80% des huîtres creuses « gigas » sont touchés, et ce, sur toutes les façades maritimes métropolitaines de façon simultanée. D'où une très forte inquiétude des professionnels sur la pérennité du métier. Pour certains d'entre eux, cela rappelle la période de la disparition de l'huître « portugaise » *Crassostrea angulata*. Cette crise provoque de vives tensions dans le processus de constitution – reconstitution des stocks. Elle amène d'ores et déjà certains acteurs, positionnés sur l'approvisionnement en juvéniles des entreprises ostréicoles, à se regrouper. Est ainsi née la Sélection Française Conchylicoles regroupant 4 écloveurs français. Les autres activités conchylicoles et d'aquaculture marine n'ont pas subi de faits aussi marquants sur ces derniers mois même si certains problèmes sont à souligner : difficultés d'installation ou d'extension des piscicultures, concurrence accrue sur les poissons d'élevage, baisse des cours des moules à certaines périodes de l'année.

Au-delà de ces éléments d'ordre conjoncturel, notons sur un plan plus structurel et institutionnel l'ouverture des discussions sur « la réforme de la politique commune de la pêche » pour la période 2013-2020. Ceci constitue la suite du « livre vert » mise en place par la commission à la fin des années 1990, pour la PCP 2003-2012. En 2009, les propositions récemment faites par la commission européenne « la réforme de la politique de la pêche »¹ s'inscrivent largement dans la suite du livre vert de 2001². Sinon que « la Commission estime néanmoins qu'une réforme globale et en profondeur de la politique commune de la pêche (PCP), associé à une remobilisation du secteur de la pêche peut susciter le changement radical nécessaire pour inverser le cours des choses »³.

Les orientations fortes de la PCP 2003-2012 étaient :

- Le renforcement de la problématique environnementale dans la gestion des pêches ;
- L'approche à plus long terme de la gestion biologique avec les plans de reconstitution et de gestion ;
- La participation accrue des acteurs avec la mise en place des CCR ;
- L'abandon des POP remplacés par plafonds nationaux « libres » en interne ;
- L'introduction de l'effort de pêche avec la prise en compte des jours de mer ;
- L'utilisation plus restrictive des aides publiques soumises à des retraits préalables de flotte ;

... objectifs considérés comme globalement non atteints, reprenant ainsi la conclusion déjà faite de non réalisation des objectifs de la PCP 1983-2002. A partir de ce constat d'échecs répétés depuis 30 ans, la Commission propose alors de renforcer les axes de sa politique et de créer une sorte de « révolution bleue » pour contrer les 5 problèmes structurels persistants de la PCP.

¹ Anonyme (2009) ; « Réforme de la politique commune des pêches », 24p. et « la politique commune des pêches, guide de l'utilisateur », 36p.

² Anonyme (2001) ; "l'avenir de la politique des pêches", volume 1, 53p.

³ Op. Cit. Anonyme (2009) p. 4

On peut évidemment accepter cette attitude volontariste de fixer des objectifs encore plus « stricts », mais alors, peut-on s'interroger sur le management même de la PCP ? Les méthodes administratives centralisées fondées sur des raisonnements de sciences durs ne manquent-elles pas un peu d'humanisme ? Ici, en l'occurrence, les marins pêcheurs européens ne ressentent pas cette reconnaissance de leur métier par les instances européennes¹.

Au-delà de cette discussion humaniste non abordée, regardons les problèmes structurels et les nouveaux axes proposés par la Commission :

- 1) Une surcapacité des flottilles européennes,
- 2) Des objectifs stratégiques flous induisant une prise de décision difficile,
- 3) Un processus décisionnel qui privilégie le court terme,
- 4) Un système qui ne responsabilise pas le secteur professionnel,
- 5) Un respect insuffisant de la réglementation en place faute de volonté politique.

A partir de ces cinq problèmes, certaines solutions sont déjà esquissées :

- 1) Pour remédier à la surcapacité la Commission propose des programmes ponctuels de déclassement et surtout le recours aux droits de pêche ; pour ce dernier nous retrouvons la « vieille² » proposition des fonctionnaires de Bruxelles et ce malgré les oppositions répétées d'une majorité d'Etats membres, la faillite de ce système dans le cas islandais, et la limite explicite de la régulation très libérale des marchés financiers en 2007-09 qui a conduit au sauvetage par l'Etat. Face à cette politique « des petits pas et des pas ultérieurs³ », la récente position prise par la France⁴ de proposer un système de gestion collective des quotas de pêche⁵ va relancer le débat qui intéresse les professionnels et les collectivités locales, compte tenu des conséquences qu'on ne saurait ignorer en terme d'aménagement du littoral.
- 2) Le ciblage des priorités stratégiques nécessite des choix classés, ce qui aujourd'hui n'existe pas ; il est vrai que l'article 39 du Traité de Rome (ou plus récemment le règlement de 2002⁶) est « confus » en la matière car il est difficile de permettre à la fois la protection de la ressource, le développement de l'emploi, de la productivité et, par ailleurs de garantir aussi des prix raisonnables aux producteurs et consommateurs. La Commission suggère fortement que ce soit le volet biologique qui soit prioritaire, devant les volets économique et social... confirmant ainsi une pratique menée depuis 1992.
- 3) Pour éviter le processus décisionnel imparfait de court terme que l'on connaît aujourd'hui, la Commission propose que les décisions en matière de pêche passent moins par le Conseil des Ministres, mais lui soient en grande partie confiées, avec en second plan le Parlement et les Etats Membres. De même, la Commission suggère que les CCR aient un rôle plus fort sous condition d'œuvrer selon les principes communautaires.
- 4) La Commission reconnaissant que la réussite de la réforme passe par l'adhésion des professionnels, elle propose de donner davantage de responsabilités au secteur, grâce à l'autogestion ; en particulier cela pourrait se faire par un renforcement des OP qui gèreraient la documentation « capture quota effort de pêche ». Le tout bien entendu sous condition d'être transparent et d'être contrôlé afin d'éviter tout dérapage. Ceci laisse la place à un système de quota collectif tel qu'il est proposé par la France...

¹ Perradeau Y., Martinez Toledo F., Salladarré F. (2008) « Image et valorisation sociale du métier et du secteur de la pêche maritime européenne », 175 p. + annexes, étude commanditée par Europêche- *European Transport Workers' Federation* dans le cadre du Comité Européen de Dialogue Social Sectoriel « pêches », Commission Européenne DG Emploi.

² Faite depuis le milieu des années 1990 dans le rapport d'évaluation de la PCP à mi-parcours.

³ Y. Perradeau (2008) ; « Les politiques des pêches et de l'aquaculture en France et en Europe », Chap. 1, p35, in « *Mare economicum* », sous la direction de P. Guillotreau, PUR, 551p.

⁴ Cf. déclaration du Ministre de l'agriculture et de la pêche, le 1^{er} décembre 2009 « préférer des quotas gérés collectivement « avec intelligence » plutôt que des quotas de pêche privés ... ce sera dans un memorandum qu'il présentera aux autres pays européens. » Ouest-France, 2 décembre 2009, p3

⁵ Déjà proposé dans le rapport du CES : G d'Aboville (2005) « La pêche, acteur de la vie du littoral métropolitain : l'heure des choix », Les Editions des *Journaux Officiels*, p I-13

⁶ Règlement (CE) n°2371/2002 du Conseil du 20 décembre 2002

-
- 5) La défaillance du système de contrôle des pêches mise en exergue par plusieurs instances conduit la Commission à proposer une réforme immédiate du système de contrôle et d'exécution, dans la suite de sa proposition de 2008 (COM(2008) 718).

Parmi les autres propositions de la Commission, soulignons celles relatives à :

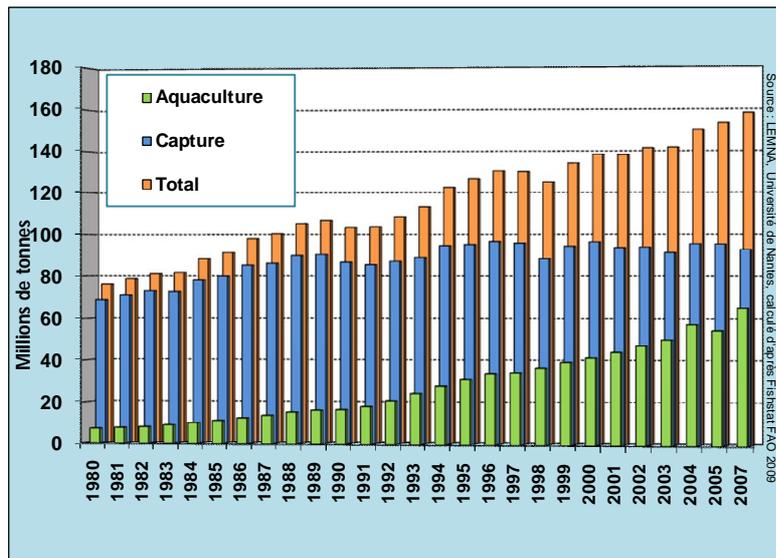
- a) La stratégie de « pêcher pour vendre » où le rôle des OP est à nouveau souligné (avec traçabilité accrue et certification plus précise sur l'origine du produit) ainsi que la gestion très complexe de la commercialisation des produits de la mer compte tenu des importations et de la place des GMS...
- b) La politique maritime intégrée qui donne une place forte à la gestion du milieu (par un système écosystémique), au développement durable des régions côtières par le tourisme écologique, aux nombreuses synergies entre l'ensemble des acteurs maritimes...
- c) Une amélioration du fléchage des aides publiques aux vues des actions et réalisations propres à chaque Etat avec une remise en cause des systèmes d'aides permanentes en faveur d'aides ponctuelles...
- d) Une certaine révision de la pêche lointaine, avec en particulier l'éventualité de créer un droit de pêche en haute mer...
- e) Une aquaculture qui n'atteint pas les ambitions initiales et qui pourrait être alors laissée en gestion aux Etats membres...

On entre évidemment, comme ce fut le cas sur 1999-2002, dans une période intense de discussion entre les acteurs professionnels, communautaires bruxellois, politiques nationaux et régionaux, ONG... dont l'issue ne sera pas sans conséquence sur la pérennité du secteur.

LA PECHE MARITIME

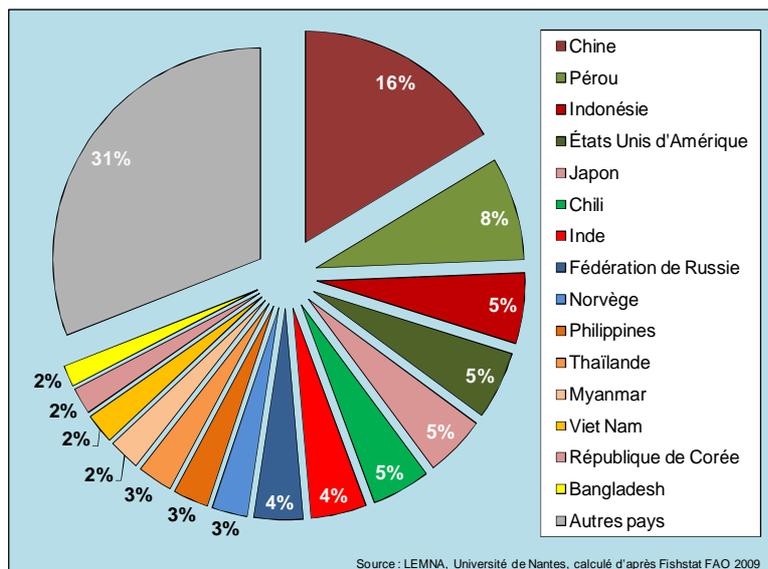
1. LE CONTEXTE DE LA PECHE MARITIME

1.1 ... DANS LE MONDE



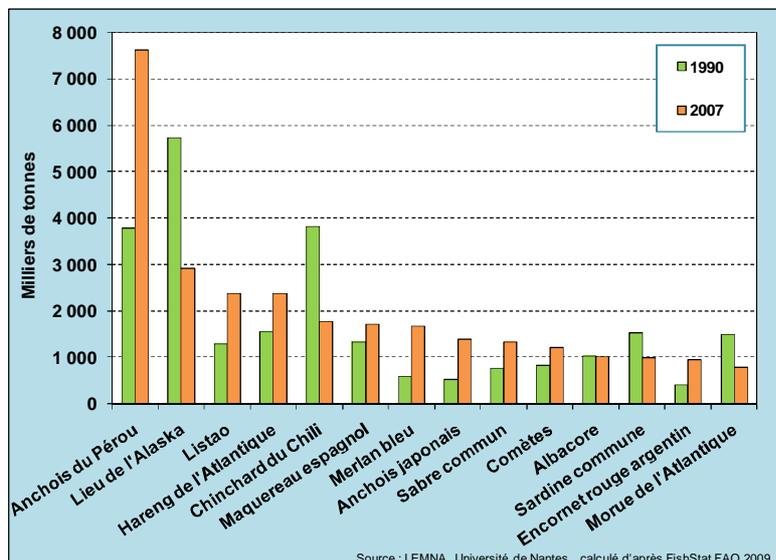
Production mondiale

- **Presque 160 millions de tonnes** de production (aquaculture et pêche) en 2007 (plus du double en 27 ans)
- **59 %** de captures (92 millions de tonnes) et **41 %** d'aquaculture
- **Croissance mondiale** annuelle sur les 27 dernières années :
 - **Total pêche : 2,8 %**
 - **Capture : 1,1 %**
 - **Aquaculture : 8,9 %**



Répartition des volumes de captures mondiales par pays en 2007

- La **Chine** représente **36%** des produits de la mer mondiaux, mais seulement **16 %** des captures
- Plus de **la moitié** des captures sont réalisées par les **pays asiatiques**
- Plus **d'un quart** des captures sont réalisées par les Amériques
- **L'Union Européenne (27 pays)** représente **6%** des captures mondiales
- **La France** se situe au **30^{ème}** rang mondial

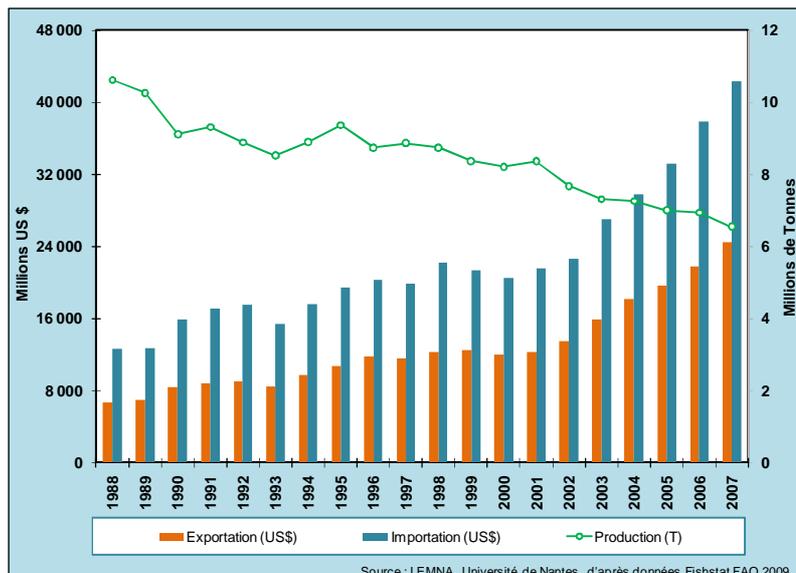


Production mondiale par espèce*

- Les captures marines hors anchois du Pérou sont **stables** depuis **2002** [74,3 ; 75,3] MT
- **L'anchois du Pérou** reste l'espèce la plus capturée au niveau mondial malgré de fortes fluctuations (phénomènes écologiques)
- Les **10 premières espèces** sont les mêmes qu'en **2004** (+ de 30% des captures mondiales)
- **Prise record** des thons, des listaos, et des céphalopodes

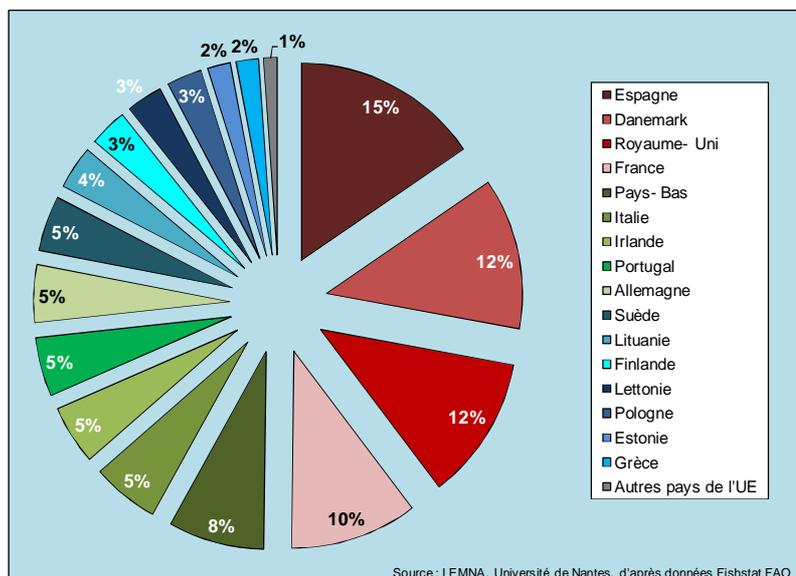
* Cf La situation mondiale des pêches et l'Aquaculture, FAO (2009)

1.2 ... EN EUROPE



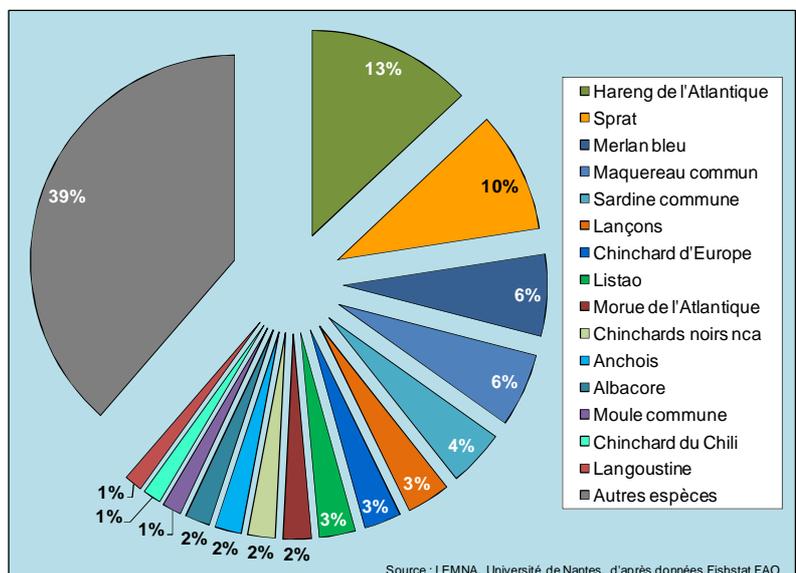
Production communautaire (27 pays)

- **6,5 millions de tonnes** ont été capturées par l'UE en 2007
- La **croissance annuelle moyenne** sur les 20 dernières années est négative (**-2,4 %**)
- Les **4 premiers pays producteurs** réalisent **plus de 50%** des captures communautaires (Espagne, Danemark, R.U., France)
 - La **balance commerciale** de l'UE pour les produits de la mer est **déficitaire** (18 millions US\$ et un déficit annuel de 6,6%)



Répartition des volumes de captures communautaires par pays en 2007

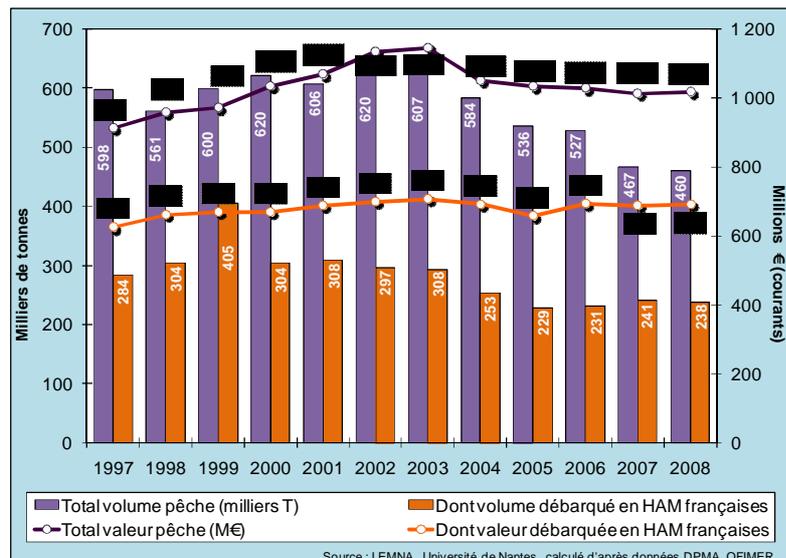
- **L'Espagne** est le **principal** producteur européen avec 810 000 tonnes de captures en 2007
- Près de **trois quarts** des captures sont concentrées en **Atlantique nord-est**
- Une baisse des volumes débarqués (/2006) pour 16 pays de l'UE dont les 6 premiers producteurs de produits de la mer de l'UE (Espagne, Danemark, R.U., France, Pays-Bas, Italie)



Répartition des volumes de captures communautaires par espèce en 2007

- Les **poissons pélagiques** (maquereau, sardine, anchois, hareng ...) **constituent** toujours la dominante des **volumes** débarqués par l'UE (56%)
- Cette prééminence ne se traduit pas au niveau de la valeur des débarquements. Le **poids économique** du secteur des pêches provient essentiellement par **les espèces à plus forte valeur ajoutée** (cabillaud, sole, thon) malgré de faibles volumes capturés (environ 5%)

1.3 EN FRANCE



Production française*

- La pêche maritime française a produit au total **460 mille tonnes** en 2008 soit plus de **1 000 millions d'euros**
- Le **taux de croissance annuel moyen** de la pêche maritime entre 1998 et 2008 est de :
 - -2 % en volume
 - +1% en valeur
- La **pêche fraîche** débarquée sous **criées** représente **52 %** de la production française en volume et **68 %** en valeur.

* Résultats non consolidés

Production française par criée en 2008

Classement selon le CA 2008				
Rang	Données 2008 / criée	Volume (milliers T)	Valeur (M€)	Evo en valeur 08/07
TOTAL métropole 209,9 632,0				
1	BOULOGNE SUR MER	34,4	76,0	→
2	LE GUILVINEC	15,8	63,5	→
3	LORIENT	16,2	51,7	→
4	CONCARNEAU	8,7	27,4	→
5	LES SABLES D'OLONNE	5,3	26,9	→
6	ERQUY	9,5	26,0	→
7	OLERON	5,1	24,3	→
8	SAINT GUENOLE	10,7	23,9	→
9	SAINT QUAY PORTRIEUX	9,0	23,1	→
10	LOCTUDY	5,1	20,9	→
11	CHERBOURG	8,3	19,5	→
12	ROSCOFF	5,4	18,8	→
13	GRANVILLE	9,7	16,6	→
14	SETE	6,6	16,4	→
15	PORT EN BESSIN	6,4	15,8	→
16	LA TURBALLE	4,3	14,7	→
17	ARCACHON	2,1	14,2	→
18	NOIRMOUTIER	2,0	13,0	→
19	LE CROISIC	2,1	12,4	→
20	LE GRAU DU ROI	3,9	11,8	→
21	LAROCHELLE	2,9	11,3	→
22	ST JEAN DE LUZ	3,8	10,1	→
23	SAINTE GILLES CROIX DE VIE	4,0	8,4	→
24	ILE D'YEU	1,3	8,3	→
25	PORT LA NOUVELLE	3,1	7,8	→
26	BREST	1,5	7,5	→
27	AUDIERNE	3,1	6,4	→
28	ROYAN	0,9	6,3	→
29	FECAMP	0,7	5,6	→
30	DIEPPE	1,6	5,6	→
31	AGDE	2,2	5,6	→
32	QUIBERON	1,3	5,4	→
33	DUNKERQUE	1,2	5,3	→
34	GRANDCAMP	0,9	5,2	→
35	COPEMART	1,4	4,9	→
36	SAINTE MALO	1,9	4,0	→
37	LOGUIVY	1,6	3,0	→
38	PORT DE BOUC	1,2	2,2	→
39	DOUARNENEZ	4,5	2,0	→
40	PORT VENDRES	0,1	0,3	→
41	PROQUAPORT	0,0	0,2	→

☐ Criées de l'AGLIA
Source: LEMNA, Université de Nantes, d'après données OFIMER

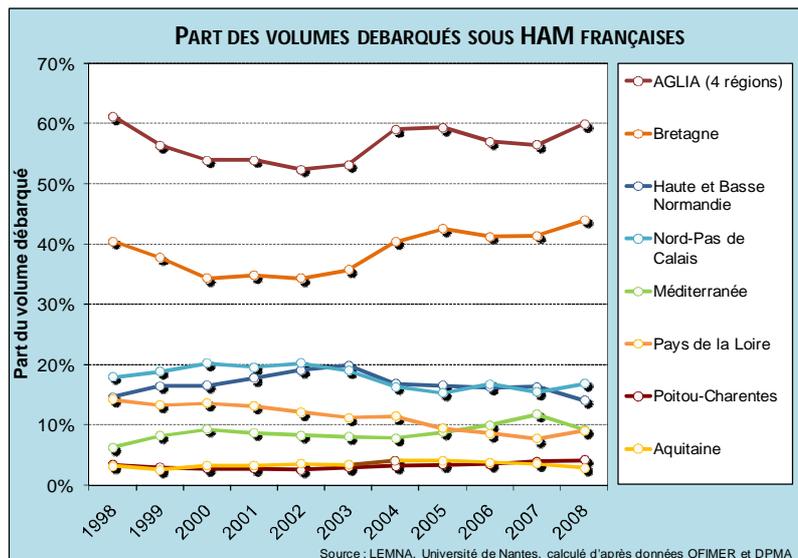
Production française par espèce en 2008

Classement selon le CA 2007					
Rang	Données - criées	Volume (milliers T)	Valeur (M€)	Prix moyen (€/Kg)	Evo du PM 2008/2007
TOTAL métropole 209,9 632,0 3,01					
1	SOLE COMMUNE	6,6	74,6	11,32	→
2	BAUDROIES	12,9	69,5	5,40	→
3	BAR COMMUN	5,2	48,5	9,35	→
4	LANGOUSTINE	4,5	41,8	9,37	→
5	COQUILLE ST JACQUES	17,4	40,6	2,33	→
6	CALMARS	4,2	27,8	6,60	→
7	SEICHE	10,6	24,0	2,27	→
8	MERLU	6,6	21,7	3,31	→
9	ROUGETS BARBETS	3,3	20,7	6,23	→
10	MERLAN	9,1	14,8	1,63	→
11	SARDINE	21,9	14,4	0,66	→
12	SAINTE PIERRE	1,3	14,1	10,59	→
13	MORUE COMMUNE	3,3	12,2	3,67	→
14	LIEU JAUNE	2,6	11,5	4,35	→
15	LIEU NOIR	7,9	9,1	1,15	→
16	ANCHOIS COMMUN	4,1	8,8	2,14	→
17	EGLEFIN	4,1	7,4	1,79	→
18	LINGUE FRANCHE	2,9	7,0	2,41	→
19	MAQUEREAU COMMUN	7,2	6,9	0,96	→
20	SABRE NOIR	2,0	6,9	3,40	→

Source: LEMNA, Université de Nantes, d'après données OFIMER 2008

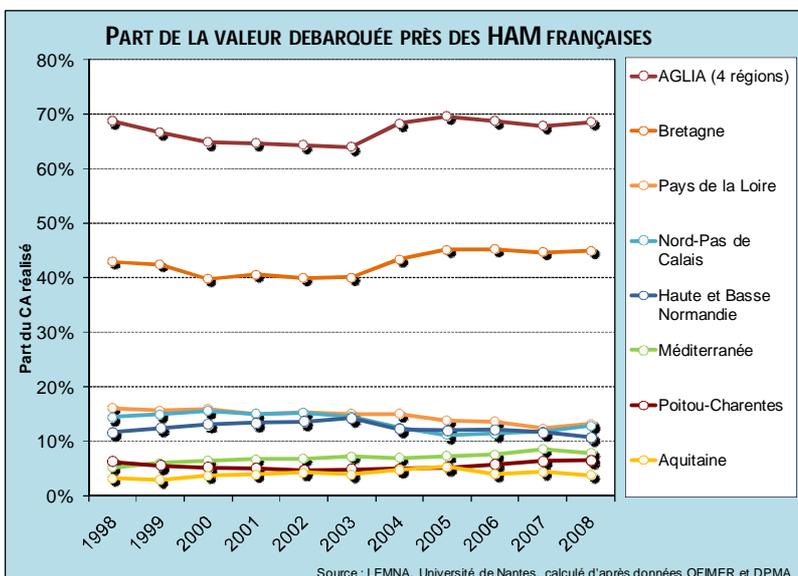
- En France en 2008, **210 mille tonnes** (-12 % par rapport à 2007) ont été débarquées sous **halles à marée** générant un **chiffre d'affaires de 632 millions d'euros** (-10 %)
- Cette baisse de production peut en partie s'expliquer par la grève générale des pêcheurs français contre la hausse des prix du gasoil en mai.
- Boulogne sur Mer est la première place française en volume comme en valeur. Le classement des HAM françaises reste sensiblement le même depuis 2000
- Sous HAM, les **10 premières espèces** débarquées en valeur représentent plus de **60 % du chiffre d'affaires global** généré. Ce sont essentiellement des espèces à forte valeur ajoutée
- Malgré les perturbations de 2008, les prix moyens sous HAM continue de progresser (+1,9%)

1.4 ... SUR LA FAÇADE AGLIA



Production en volume AGLIA (4 régions)

- La **façade AGLIA** (Aquitaine, Poitou-Charentes, Pays de la Loire, Bretagne) concentre **60%** des volumes des **débarquements français** (126 000 tonnes en 2008)
- La **Bretagne** représente **44 %** des débarquements français
- **Relative stabilité** sur **10 ans** de la **répartition** des débarquements par région. En 2008, Pays de la Loire et Méditerranée représentent une part équivalente des volumes débarqués sous HAM françaises



Production en valeur AGLIA (4 régions)

- La **façade AGLIA** avec ses 4 régions concentre **70%** de la valeur débarquée sous HAM française soit **433 millions €**
- La région Bretagne représente à elle seule **45%** du chiffre d'affaires généré auprès des HAM françaises.
- Par rapport à 1998, la **Bretagne** et la **Méditerranée** ont gagné respectivement **+2%** et **+3%**, contrairement aux **Pays de la Loire** et à **Poitou-Charentes** qui perdent chacun **-3%** et **-2 %** des parts de marché

RANG AU 31/12/2008	ESPECES DEBARQUEE SOUS HAM	FAÇADE AGLIA - CUMUL AU 31/12/2008				BILAN NATIONAL - CUMUL AU 31/12/2008		
		VALEUR		PRIX MOYEN		VALEUR K€	PART AGLIA / France	EVO / 2007
		K€	EVO / 2007	€/ KG	EVO / 2007			
1	BAUDROIE	67 323	-8%	5,35	2%	69 454	97%	➡
2	SOLE	50 647	-9%	12,19	-11%	74 586	68%	➡
3	LANGOUSTINE	41 730	-7%	9,36	-4%	41 792	100%	➡
4	BAR	33 714	-6%	10,17	-5%	48 451	70%	➡
5	COQUILLE SAINT JACQUES	22 057	-2%	2,08	1%	40 648	54%	➡
6	SEICHE	17 264	-14%	2,25	5%	24 043	72%	➡
7	MERLU	15 241	6%	3,28	-13%	21 678	70%	➡
8	SAINT PIERRE	13 364	0%	10,68	1%	14 065	95%	➡
9	CALMAR	12 272	-32%	5,77	-13%	27 811	44%	➡
10	LIEU JAUNE	10 396	-3%	4,43	6%	11 525	90%	➡

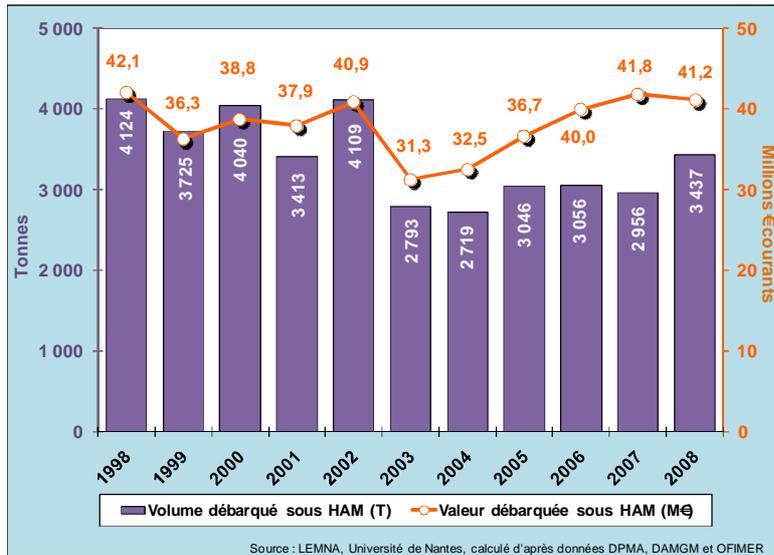
Source : LEMNA, Université de Nantes, d'après les données OFIMER

Production par espèce en 2008 pour l'AGLIA (3 régions* = Aquitaine, Poitou-Charentes, et Pays de la Loire)

- Les **7 premières espèces** en valeur génèrent **67%** du chiffre d'affaires total de la façade AGLIA
- La **sole**, première espèce en valeur de la façade AGLIA représente à elle seule **28 %** du chiffre d'affaires total débarqué sous les 11 criées de l'AGLIA en 2008
- La **seiche**, première espèce en volume des 3 régions AGLIA représente **12 %** du volume total

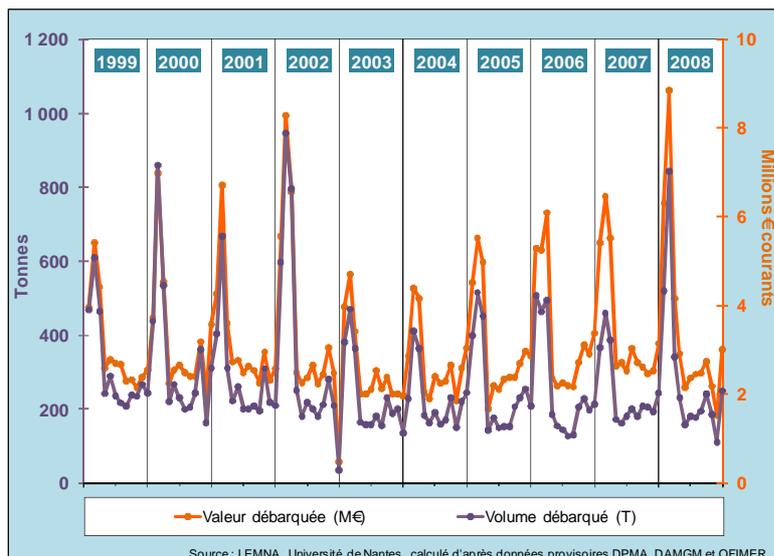
* L'observatoire de l'AGLIA réalise le suivi des activités de pêche et d'aquaculture de 3 régions (Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Aquitaine). Ce document présente une analyse des 7 principales espèces stratégiques de l'AGLIA sous forme de fiches « espèce » avec l'ensemble des informations de la production à la distribution finale des produits.

2. LA SOLE



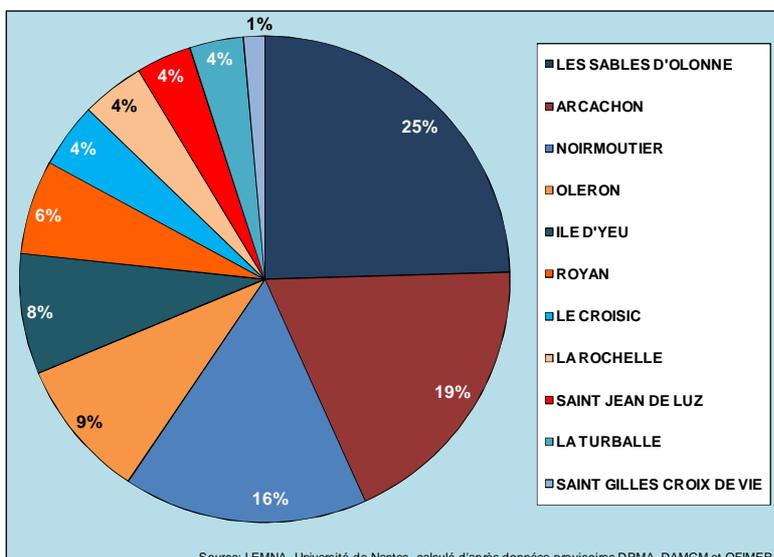
Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- Baisse des volumes de production de sole au taux annuel moyen de **-1,6 %** sur la période 1998-2008
- L'AGLIA (3 régions) concentre **55 %** de la valeur de sole débarquée sous HAM
- Entre 2007 et 2008, chute générale des prix moyens sous HAM. Pour l'AGLIA : **-15%** (12 €/Kg en 2008)
- Des volumes débarqués équivalents au niveau de 2001 en partie responsable de la baisse du prix moyen sous HAM



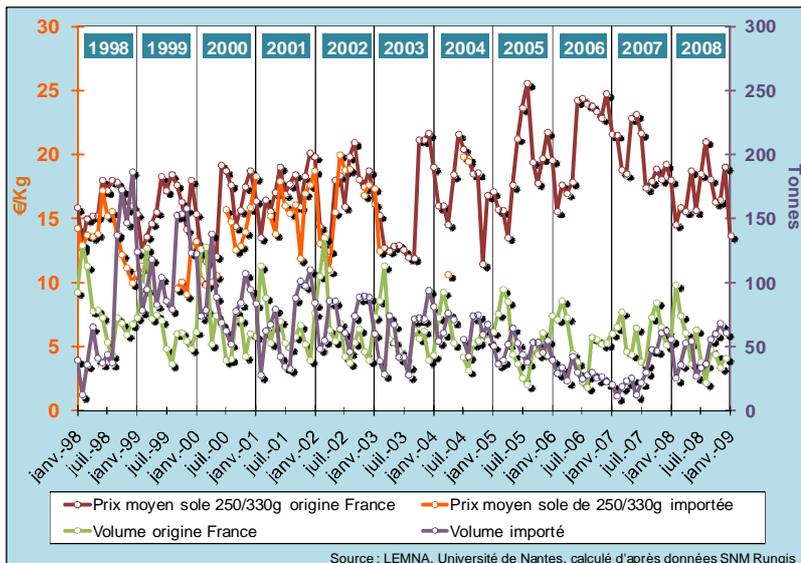
Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

- Apport massif au **1^{er} trimestre** de chaque année (notamment en février et mars)
- Ce **1^{er} trimestre** qui pèse entre **40 et 50 %** des débarquements annuels **conditionne fortement** les bonnes ou mauvaises années
- En 2008, cette période de forte production est particulièrement marquée
- L'effet prix (hausse des prix) lors des périodes de faible production est moins affirmé en 2008



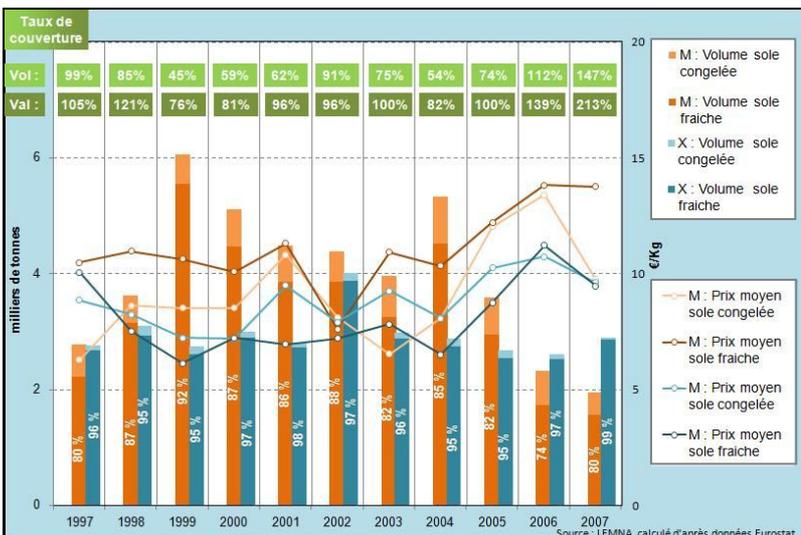
Répartition des débarquements de la façade AGLIA en 2008

- En 2008, la HAM des **Sables d'Olonne** reste la première place de vente en valeur de la sole
- Les volumes de sole débarquée sont **concentrés** : plus des 2/3 de la production de la façade AGLIA est débarquée sous les HAM des Sables d'Olonne, d'Arcachon, de Noirmoutier et de l'île d'Oléron (La Côtinière)
- Le **prix moyen varie sensiblement** selon les années et les HAM. En 2008, le prix le plus bas était celui de L'île d'Yeu (11,7 €/Kg) et le plus élevé, celui de La Turballe (14 €/Kg)



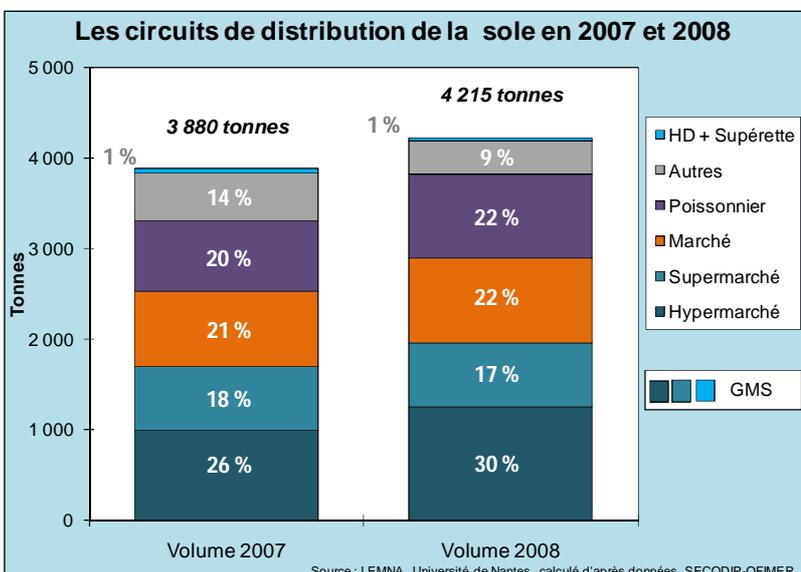
MIN de Rungis : Volumes mensuels et prix moyens

- Les **volumes** commercialisés sur **Rungis** calquent la saisonnalité des débarquements de sole sous les HAM de l'AGLIA avec un **pic** au 1^{er} trimestre
- En 2008, le prix moyen le plus élevé a été observé en août (21 €/Kg)
- Le prix moyen de la sole est généralement assez haut au mois de décembre (fêtes de fin d'année)



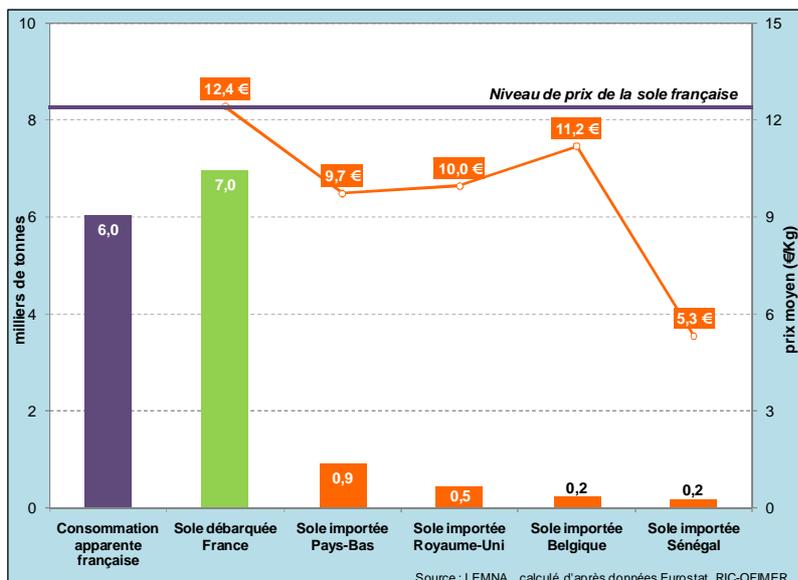
Echanges commerciaux de la France de 1997 à 2007

- La **balance commerciale** de la France en 2008 continue d'être excédentaire en **volume** et **fortement excédentaire en valeur**
- Les échanges commerciaux concernent surtout de la sole fraîche
- Les **importations** de sole proviennent avant tout des **Pays Bas**
- Les **exportations** de sole vont en premier lieu en **Espagne**



Consommation et lieu de distribution des français

- En 2008, les **ménages français** ont rétabli leur consommation de sole au niveau de **2006**
- Les **GMS** (Grandes et Moyennes Surfaces) concentrent plus de **45 %** des volumes de sole distribués en **2008**
- Les **poissonniers** reprennent quelques parts de marché sur la sole



Les produits concurrentiels de la sole issue de la pêche française en 2007

- Les volumes de sole consommés sur le territoire français sont inférieurs aux volumes débarqués sous HAM françaises
- Toutefois, les apports sont complétés par des importations
- Le prix moyen de la sole débarquée dans les HAM françaises est supérieur à celui de la sole d'importation
- La saisonnalité de la production et le niveau de prix de la sole française peuvent expliquer les importations

Critère de définition observé	Volume 2007 (Tonnes)	Volume 2008 (Tonnes)	Evolution 07/08
Tranche d'âge			
Moins de 35 ans	172	258	50%
35 à 49 ans	552	526	-5%
50 à 64 ans	1 119	1 222	9%
65 ans et plus	2 036	2 209	8%
Profession et Catégorie Socio-professionnelle			
Aisée	756	1 139	51%
Moyenne supérieure	1 581	1 720	9%
Moyenne inférieure	958	1 057	10%
Modeste	584	299	-49%

Source : LEMNA, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs*

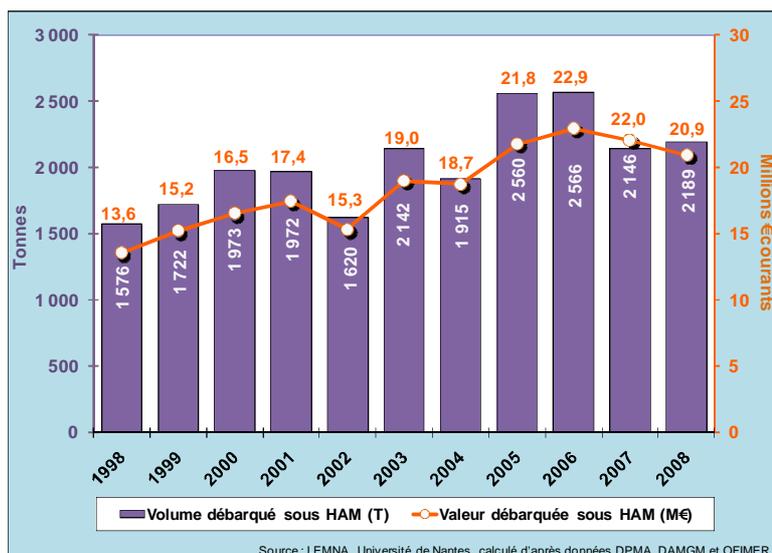
- Les **jeunes** (moins de 35 ans) ont largement augmenté leur consommation de sole en 2008 **(+50%)**
- Mais la **reprise** de la consommation de sole en France est surtout due à une augmentation de la consommation de **personnes âgées (+ 300 tonnes)**
- Les ménages à **revenus modestes** ont diminué leur consommation déjà basse de sole
- Les ménages aisés l'ont accru **(+51%)**

Note d'actualités sur la sole :

- Lourd abaissement des quotas en 10 ans
- Inquiétude des pêcheurs du Nord : Blocage des ports de Boulogne sur mer, Calais, et Dunkerque par les pêcheurs pour exprimer leur désaccord
- Quotas de pêche estimés dangereux pour la pêche artisanale
- Pour 2009 : 7 500 tonnes pour la France sur les 28 500 tonnes de l'UE
- -20% pour les quotas de la zone Manche-Est
- UE envisage de limiter l'exploitation de la pêcherie en Méditerranée

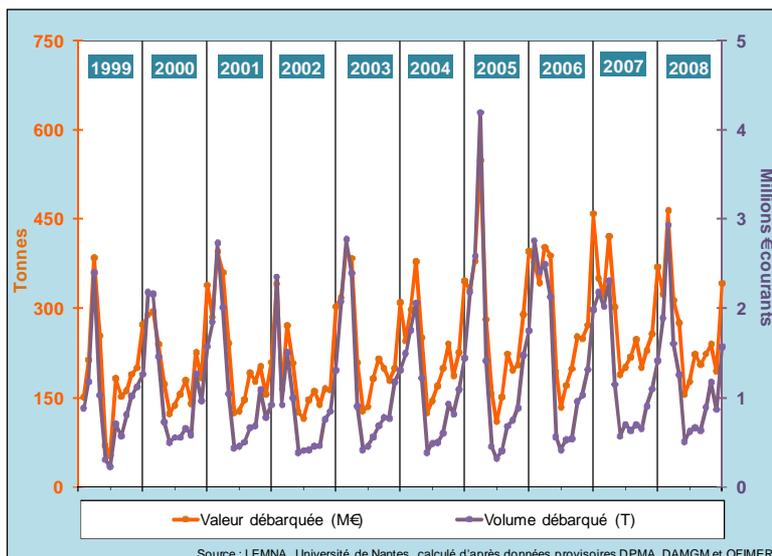
* Les données SECODIP-OFIMER sont à considérer avec précaution. En outre, en 2008, le système de collecte de l'information a changé. Les données « consommation » de l'échantillon représentatif, recueillis jusqu'alors sous format papier, sont aujourd'hui renseignées par un système de scanette (système informatique). Sous cette forme, il s'est avéré que les taux de remplissage de l'information par les différentes catégories de consommateurs ont changé. Les jeunes (population coutumière des systèmes informatisés, et fréquentant plus particulièrement les GMS) renseignent mieux leurs habitudes de consommation (et ne l'augmentent pas forcément), les personnes plus âgées (50 à 64 ans et 65 ans et plus) informent moins sur leurs consommations (population moins habituée à l'informatique, et aux lieux d'achats variés). Ces éléments seront à confirmer au regard des données 2009.

3. LE BAR COMMUN



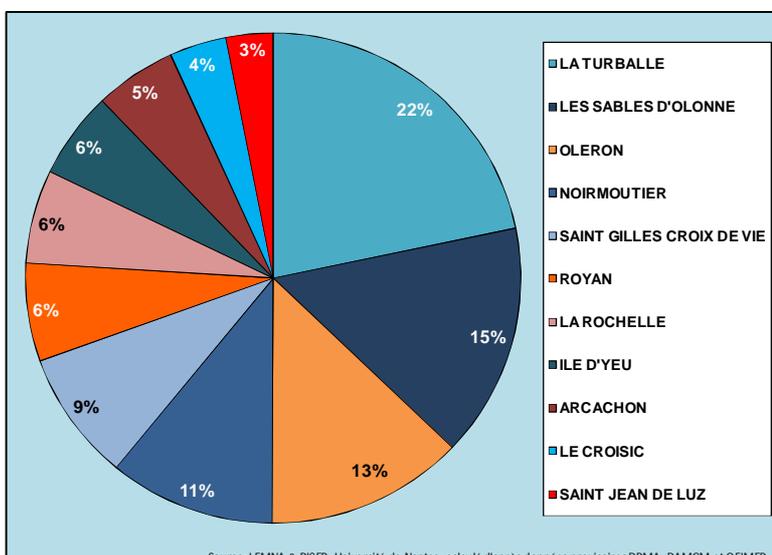
Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- **Stabilisation** de la production annuelle de bar depuis 2003 autour de **2 000 tonnes** en volume et **20 millions d'euros** en valeur
- **Affermissement** du **prix moyen sous HAM** sur la dernière décennie (+1 % en moyenne chaque année). En revanche entre 2007 et 2008, le prix moyen connaît un léger infléchissement - 7% (9,6€/Kg en 2008)
- L'**AGLIA** (3 régions) représente **43%** des débarquements nationaux **sous HAM françaises**



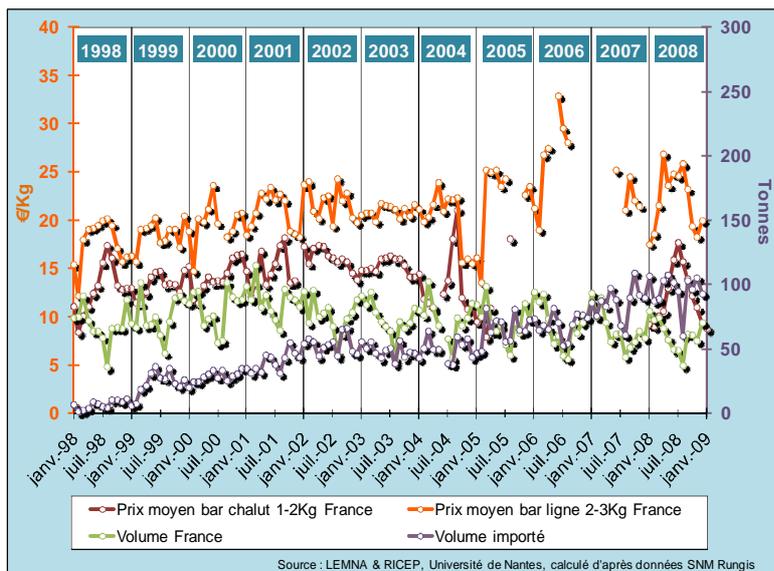
Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

- **Pic de production** au **1^{er} trimestre** de chaque année (de janvier à mars)
- Une production relativement importante dès décembre
- Près de la **moitié** de la production annuelle est réalisée sur ces trois premiers mois
- Période de **faible production** de mai à août avec des prix moyens qui vont jusqu'à doubler
- **Reprise croissante** des débarquements au cours de l'**automne**



Répartition des débarquements de la façade AGLIA en 2008

- **La Turballe première HAM** de débarquement du bar de l'AGLIA (**26%** du volume et **22%** de la valeur du bar débarqué sous HAM de l'AGLIA en 2008)
- Ensemble, les HAM des **Sables d'Olonne, de l'île d'Oléron (La Côtinière), de Noirmoutier et de Saint Gilles Croix de vie** représentent **50%** du volume et **45%** de la valeur de l'AGLIA
- Des écarts de **prix moyen** allant **du simple au double** en fonction de la **HAM** de débarquements et de **l'engin** de pêche utilisé (chalut ou ligne)



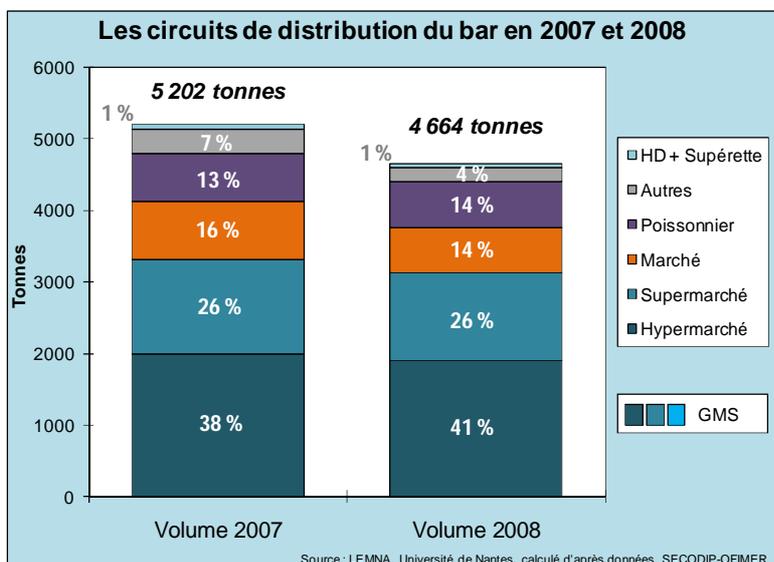
MIN de Rungis : Volumes mensuels et prix moyens

- Les **volumes de bar** domestique commercialisés sur **Rungis** ont régressé de 5 % sur la dernière décennie
- Les volumes de bar importé continuent de croître
- La majorité du bar commercialisé à Rungis en 2008 était d'origine étrangère
- Le bar domestique de chalut de 1-2 Kg est en moyenne commercialisé à 12,5 €/kg
- Le bar de ligne de 2-3 Kg se vend en moyenne à 22,1 €/Kg



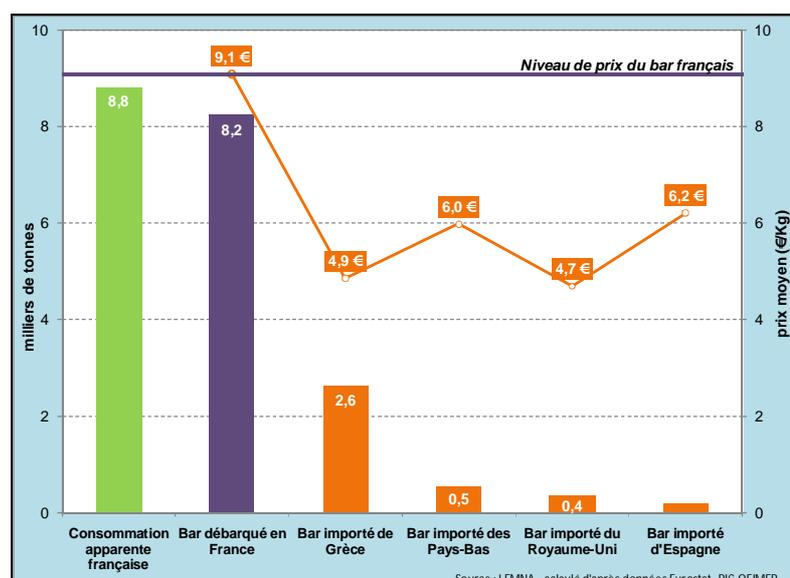
Echanges commerciaux de la France de 1997 à 2007

- Les **échanges commerciaux** de bar n'ont cessé de **croître** entre 1997 et 2007
- Sur cette période, les **importations** ont connu un taux de croissance de **+21%**
- Le **bar frais** compose presque la totalité des échanges commerciaux
- Le bar frais exporté a une valeur 2 fois supérieure à celle du bar frais importé (X : bar frais ; M : bar aquaculture)
- Les **importations** de bar proviennent pour 2/3 de Grèce. Les **exportations** de bar vont pour 1/3 en **Italie**



Consommation et lieu de distribution des français

- Malgré des volumes d'importation élevés, et une production en progrès en 2008, les **ménages français** ont **réduit leur consommation** de bar d'environ **11 %** par rapport à 2007
- Les **GMS** distribuent **66%** du bar consommé en France en 2008
- Les **poissonniers en magasin** ont conservé leur part de marché
- Les **poissonniers sur marché** ont perdu 2 points en parts de marché



Les produits concurrentiels du bar issu de la pêche française en 2007

- La consommation française de bar est supérieure aux volumes de bar débarqué en HAM
- Notons qu'en 2007 l'aquaculture française a généré **3 900 tonnes** de bar, ce qui ramène la consommation française en dessous de la production nationale
- Le **bar importé**, en moyenne **50% moins cher**, est essentiellement un produit d'aquaculture

Critère de définition observé	Volume 2007 (Tonnes)	Volume 2008 (Tonnes)	Evolution 07/08
Tranche d'âge			
Moins de 35 ans	149	211	42%
35 à 49 ans	654	676	3%
50 à 64 ans	1921	1646	-14%
65 ans et plus	1982	1928	-3%
Profession et Catégorie Socio-professionnelle			
Aisée	1288	1338	4%
Moyenne supérieure	2102	1641	-22%
Moyenne inférieure	1472	1350	-8%
Modeste	360	356	-1%

Source : LEMNA, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs*

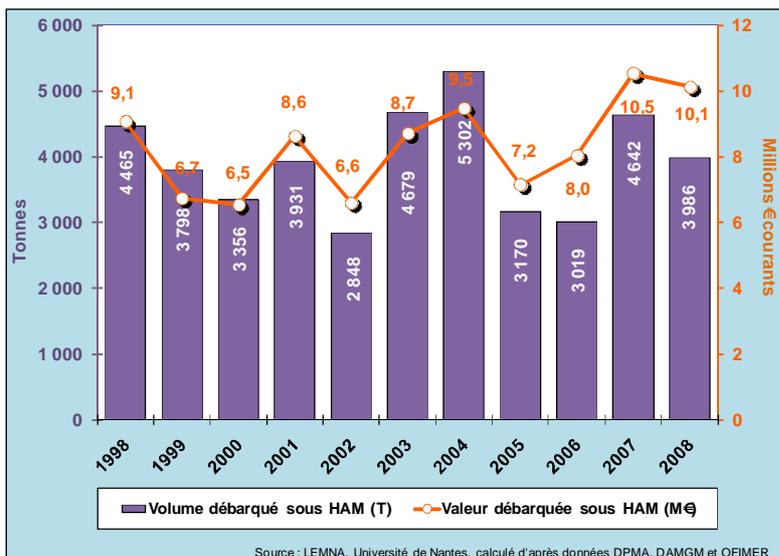
- Les jeunes (- de 35 ans) ont augmenté leur consommation de bar (+42%)
- La catégorie des **65 ans et plus** représentait près de **la moitié** des consommateurs de bar en 2008
- La **baisse de consommation** de bar observée en 2008 concerne **l'ensemble des catégories socioprofessionnelles** hormis la classe aisée (+4%)

Note d'actualités sur le bar commun :

- Part toujours plus grande de l'aquaculture et des importations
- Mise en place de marque collective, et label qualité par les pêcheurs en réponse à la concurrence 'Association des ligneurs de la pointe de Bretagne'
- Démarche de qualité des ligneurs de la Pointe de Bretagne nominée au Seafood de Bruxelles 2009
- Double exploitation : entre pêche professionnelle (50% des volumes), et pêche récréative (50%) en France (étude IFREMER)
- 2008 : Diminution du stock de bar (problème de capture des individus matures reproducteurs par les chaluts), les ligneurs demandent une évaluation du stock

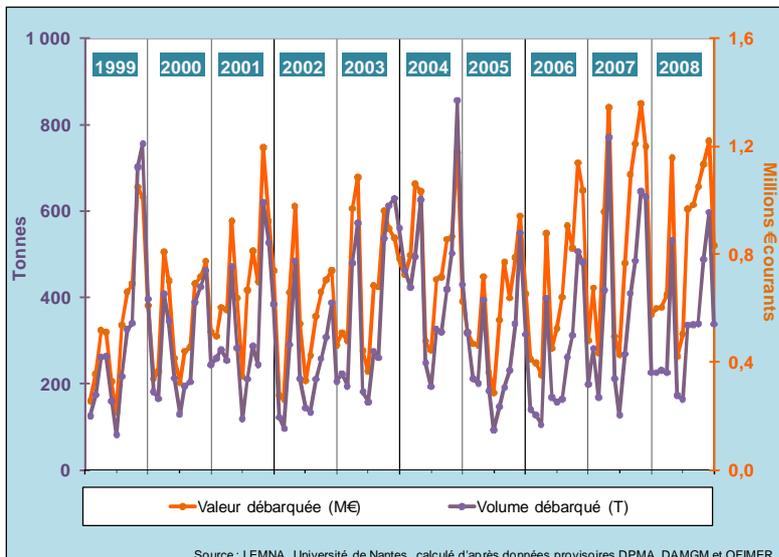
* Les données SECODIP-OFIMER sont à considérer avec précaution. En outre, en 2008, le système de collecte de l'information a changé. Les données « consommation » de l'échantillon représentatif, recueillis jusqu'alors sous format papier, sont aujourd'hui renseignées par un système de scanette (système informatique). Sous cette forme, il s'est avéré que les taux de remplissage de l'information par les différentes catégories de consommateurs ont changé. Les jeunes (population coutumière des systèmes informatisés, et fréquentant plus particulièrement les GMS) renseignent mieux leurs habitudes de consommation (et ne l'augmentent pas forcément), les personnes plus âgées (50 à 64 ans et 65 ans et plus) informent moins sur leurs consommations (population moins habituée à l'informatique, et aux lieux d'achats variés). Ces éléments seront à confirmer au regard des données 2009.

4. LA SEICHE



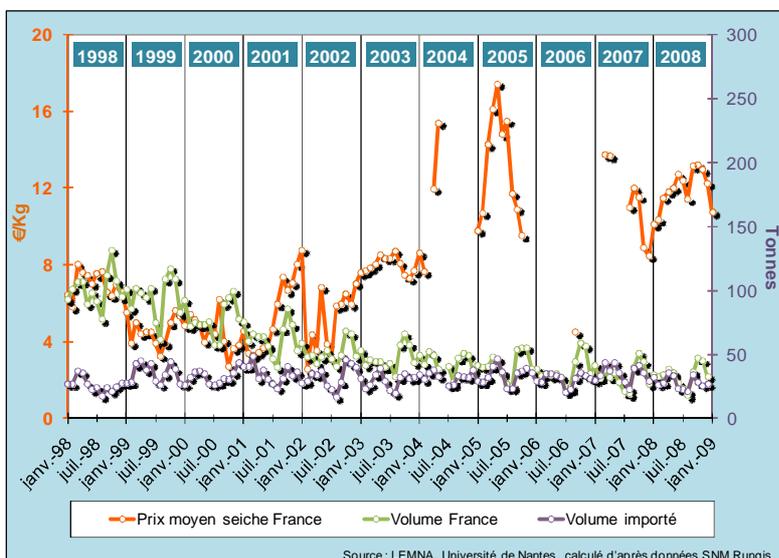
Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- **Production** très irrégulière mais **cyclique**
- Prise de valeur de la seiche ces 10 dernières années (prix moyen annuel **+2,1%**)
- En 2008, le prix moyen de la seiche = **2,5€/Kg**
- L'**AGLIA** (3 régions) représente **42%** de la **valeur** débarquée dans les HAM françaises
- La **fluctuation du prix moyen** affiche une relative indépendance vis-à-vis des volumes débarqués



Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

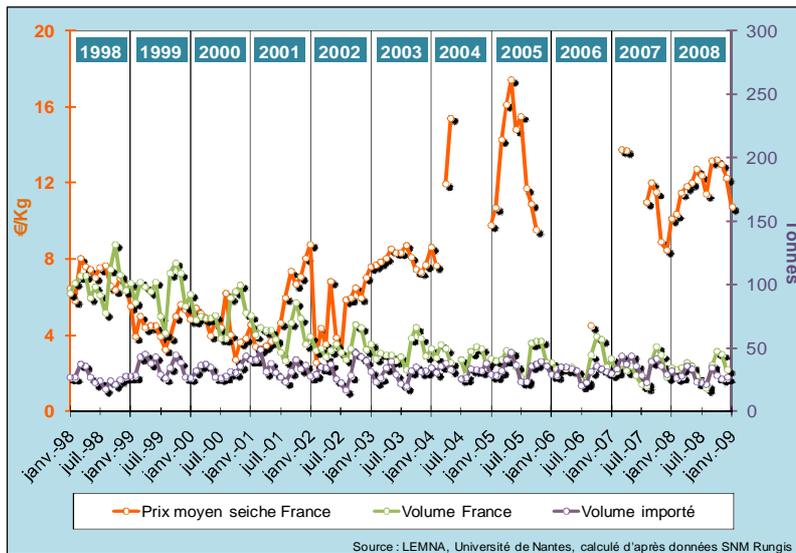
- **Deux pics** dans les débarquements auprès des HAM caractérisent la production de seiche :
 - Au mois d'**avril** (entre 260 à 770 tonnes)
 - De septembre à décembre et particulièrement au mois de **novembre** avec des volumes allant de 460 à 860 tonnes
- Les **prix les plus hauts** sont observés aux périodes de **faible production** particulièrement de juin à août



Répartition des débarquements de la façade AGLIA en 2008

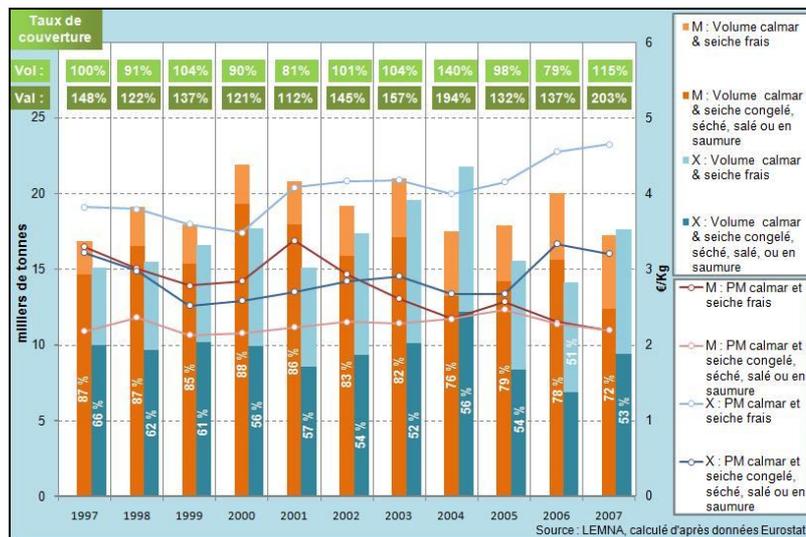
- En 2008, c'est auprès de la HAM de La Turballe qu'est principalement débarquée la seiche. Réunis avec les débarquements de la HAM des Sables d'Olonne, elles représentent 45% du volume et 47% de la valeur de l'AGLIA
- **Cinq HAM** assurent plus de **80 %** de la production de la façade AGLIA (en volume et en valeur)
- Hormis à Royan, le prix moyen dans la zone AGLIA est supérieur dans les 5 principales HAM de débarquement de la seiche en 2008

Pour la seiche et le calmar (données agrégées dans la BDD Rungis et Eurostat)



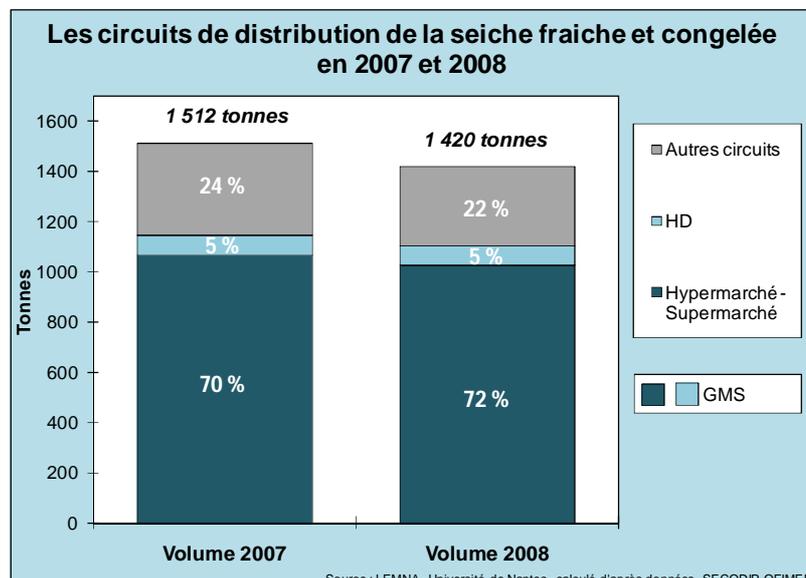
MIN de Rungis : Volumes mensuels et prix moyens

- Lors des **pics de production** de la seiche, les **volumes** commercialisés à Rungis sont majoritairement d'**origine française**
- Depuis 3 ans, les volumes de seiches et encornets **domestiques** sont **autant** présents que les produits d'**importation** sur les étals de Rungis (en termes de volume)
- Au cours de la dernière décennie, la seiche française n'a cessé de prendre de la valeur



Echanges commerciaux de la France de 1997 à 2007

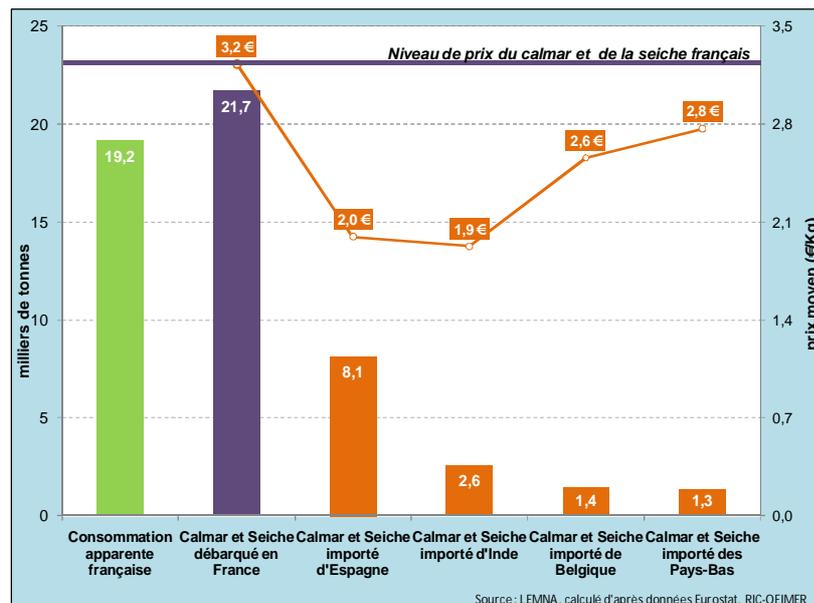
- En 2007, la **balance commerciale** de la France est **excédentaire** en **volume** et en **valeur**
- La **France importe** principalement des **produits transformés** (séché, salé, en saumure, congelé) à bas prix (/frais)
- Les **exportations** françaises sont **réparties** entre des **produits frais** et des **produits congelés**
- **L'Espagne** est le **principal pays fournisseur** mais également le **principal client** pour le calmar et la seiche



Consommation et lieu de distribution des français

- En 2008, les **ménages français** ont encore **réduit** leur **consommation** de seiche de **6 %** par rapport à 2007
- Les **GMS** (Hard discount compris) distribuent plus de $\frac{3}{4}$ de la seiche consommée en France
- La **GMS** commercialise essentiellement de la seiche congelée
- La part des autres circuits de commercialisation (**traditionnels**) **perd 2 points** en 2008

Pour la seiche et le calmar (données agrégées dans la BDD Eurostat)



Les produits concurrentiels de la seiche et du calmar issus de la pêche française en 2007

- La **consommation** française de calmar et seiche est **inférieure** aux **volumes débarqués** auprès des HAM françaises
- Les **importations** représentent pourtant **87% de la consommation** française
- Le **prix moyen** des produits français est **supérieur** aux prix moyens des produits d'importation

Critère de définition observé	Volume 2007 (Tonnes)	Volume 2008 (Tonnes)	Evolution 07/08
Tranche d'âge			
Moins de 35 ans	55	59	7%
35 à 49 ans	128	172	34%
50 à 64 ans	365	315	-14%
65 ans et plus	270	388	44%
Profession et Catégorie Socio-professionnelle			
Aisée	112	121	8%
Moyenne supérieure	232	381	64%
Moyenne inférieure	419	353	-16%
Modeste	NS	NS	NS

Source : LEMNA, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs*

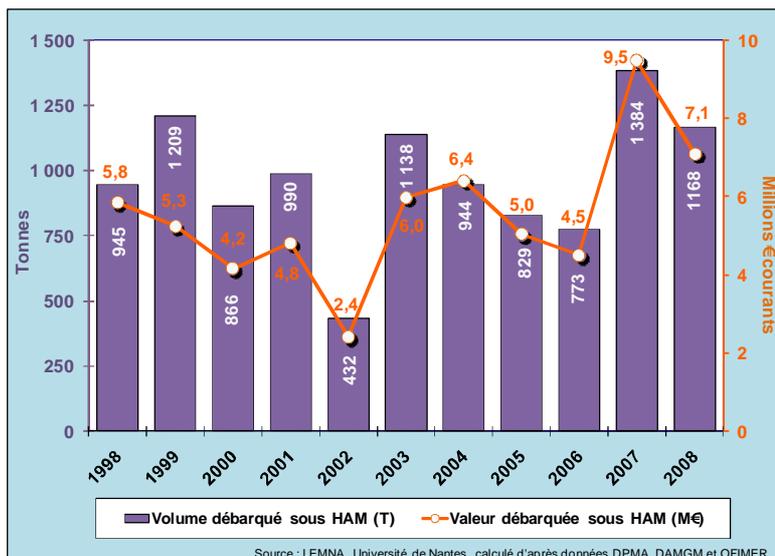
- Les personnes **d'âge moyen** (35-49 ans) et **âgées** (+ de 65 ans) ont largement **augmenté** leur **consommation de seiche fraîche** (+34% et 44%)
- Les catégories âgées (**+ de 50 ans**) représentent **80%** de la seiche fraîche consommée en France
- La seiche fraîche est consommée par les foyers au **revenu moyen**
- La **classe moyenne supérieure** a largement **augmenté** sa consommation

Note d'actualités sur la seiche :

- **Espèce non surexploitée mais considérée comme étant en pleine exploitation**

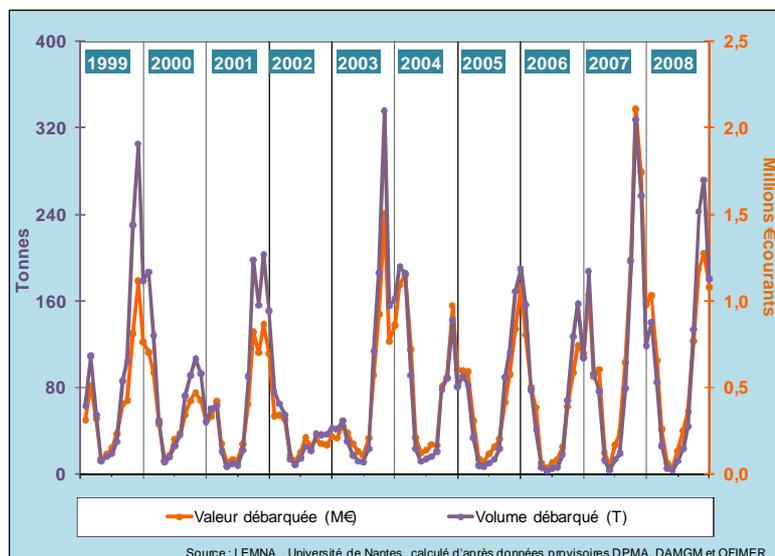
* Les données SECODIP-OFIMER sont à considérer avec précaution. En outre, en 2008, le système de collecte de l'information a changé. Les données « consommation » de l'échantillon représentatif, recueillis jusqu'alors sous format papier, sont aujourd'hui renseignées par un système de scanette (système informatique). Sous cette forme, il s'est avéré que les taux de remplissage de l'information par les différentes catégories de consommateurs ont changé. Les jeunes (population coutumière des systèmes informatisés, et fréquentant plus particulièrement les GMS) renseignent mieux leurs habitudes de consommation (et ne l'augmentent pas forcément), les personnes plus âgées (50 à 64 ans et 65 ans et plus) informent moins sur leurs consommations (population moins habituée à l'informatique, et aux lieux d'achats variés). Ces éléments seront à confirmer au regard des données 2009.

5. LE CALMAR



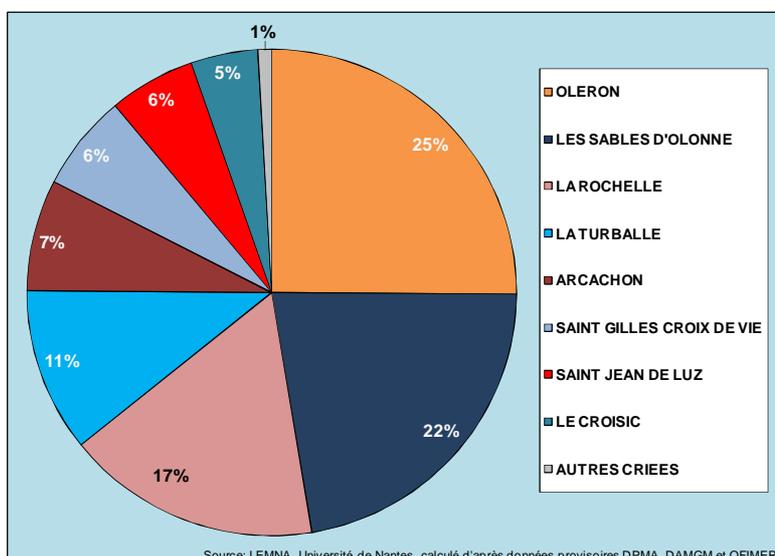
Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- **Production** relativement irrégulière mais la **tendance** sur les 10 dernières années est à la **hausse** (+1,9 % de croissance annuelle en volume et +1,8 % en valeur)
- L'AGLIA (3 régions) concentre **un quart de la valeur** de seiche débarquée dans les HAM françaises
- Comme pour la seiche, le **prix moyen** évolue assez **indépendamment** des volumes débarqués en HAM



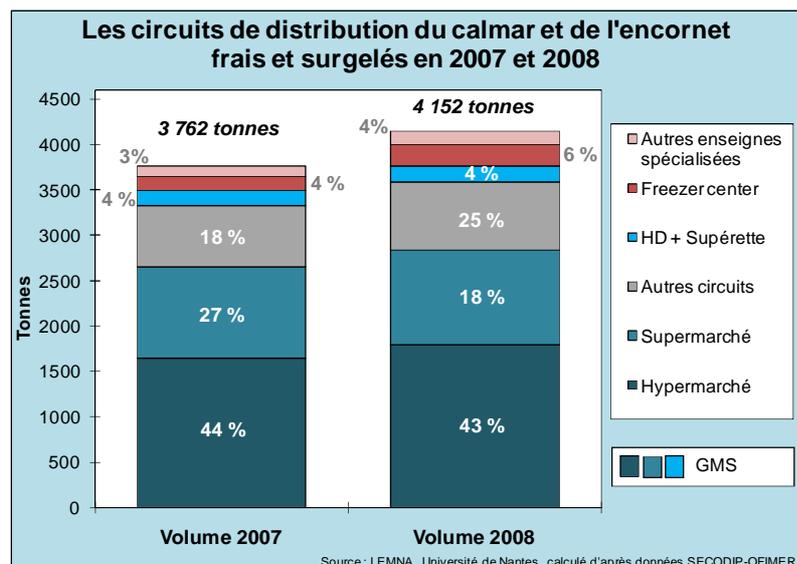
Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

- **Production très irrégulière**
- **Pic de production** au 4^{ème} trimestre, au mois de novembre ou au mois de décembre selon les années
- Une **saisonnalité** pouvant être **décalée** sur le 1^{er} trimestre certaine année
- Plus de la **moitié** des débarquements est réalisée au 4^{ème} trimestre
- Les **prix moyens mensuels** varient du **simple au triple** en fonction des volumes débarqués (effet prix)



Répartition des débarquements de la façade AGLIA en 2008

- **Plus du quart de la production** de la façade AGLIA est débarqué auprès de la HAM de l'île d'Oléron (**La Côtinière**)
- Le **volume total** de débarquements de **quatre HAM** (Ile d'Oléron, Les Sables d'Olonne, La Rochelle, La Turballe) représente les **¾** de la production de l'AGLIA
- Le **prix moyen** est variable selon la HAM et l'année indépendamment du volume débarqué (en 2008, prix le plus bas à Noirmoutier (**6 €/Kg**), prix le plus élevé à Saint Jean de Luz (**8,2 €/Kg**))



Consommation et lieu de distribution des français

- En 2008, la consommation de calmar par les foyers français a augmenté de 10% par rapport à 2007
- La **GMS** perd des parts dans la distribution du calmar. Avec le HD, 65% des volumes de calmar y sont distribués
- Les circuits traditionnels reprennent des parts de marché
- Les freezers center gagnent du terrain

Critère de définition observé	Volume 2007 (Tonnes)	Volume 2008 (Tonnes)	Evolution 07/08
Tranche d'âge			
Moins de 35 ans	363	430	18%
35 à 49 ans	1022	1092	7%
50 à 64 ans	1308	1477	13%
65 ans et plus	1069	1179	10%
Profession et Catégorie Socio-professionnelle			
Aisée	478	697	46%
Moyenne supérieure	1269	1482	17%
Moyenne inférieure	1574	1592	1%
Modeste	437	408	-7%

Source : LEMNA, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs*

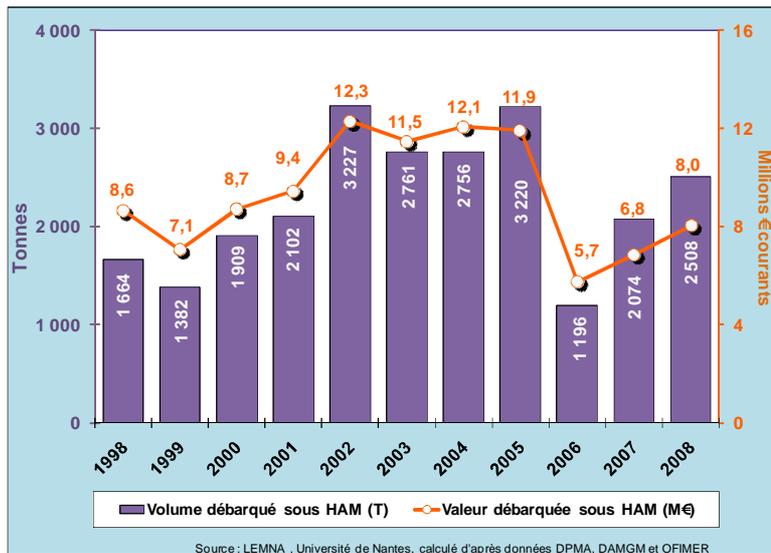
- Les français tout âge confondu accroissent leur consommation de calmar
- Les **moins de 35 ans** restent de « **petits consommateurs** » par rapport aux autres catégories d'âge
- Les **classes moyennes** sont les plus consommatrices de calmar (ensemble **75% du volume**)
- Les foyers **aisés** ont fortement **augmenté** leur consommation de calmar (+40%)

Note d'actualités sur le calmar :

- **Espèce non surexploitée mais considérée comme étant en pleine exploitation**

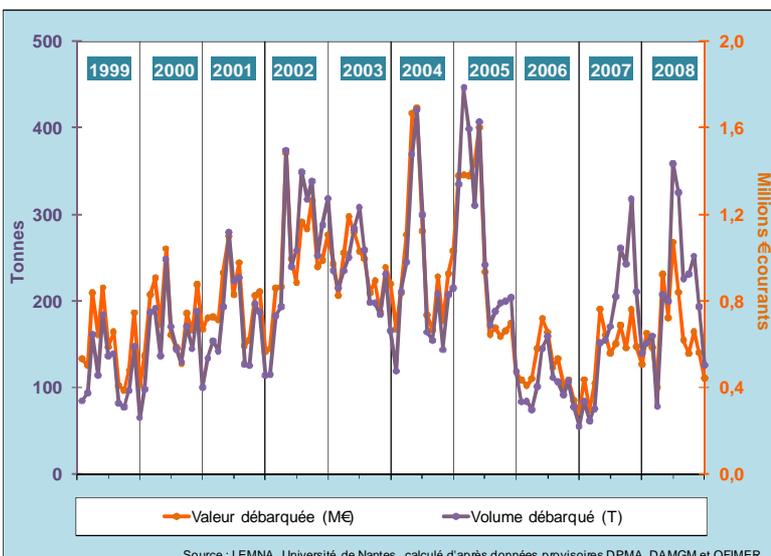
* Les données SECODIP-OFIMER sont à considérer avec précaution. En outre, en 2008, le système de collecte de l'information a changé. Les données « consommation » de l'échantillon représentatif, recueillis jusqu'alors sous format papier, sont aujourd'hui renseignées par un système de scanette (système informatique). Sous cette forme, il s'est avéré que les taux de remplissage de l'information par les différentes catégories de consommateurs ont changé. Les jeunes (population coutumière des systèmes informatisés, et fréquentant plus particulièrement les **GMS**) renseignent mieux leurs habitudes de consommation (et ne l'augmentent pas forcément), les personnes plus âgées (50 à 64 ans et 65 ans et plus) informent moins sur leurs consommations (population moins habituée à l'informatique, et aux lieux d'achats variés). Ces éléments seront à confirmer au regard des données 2009.

6. LE MERLU



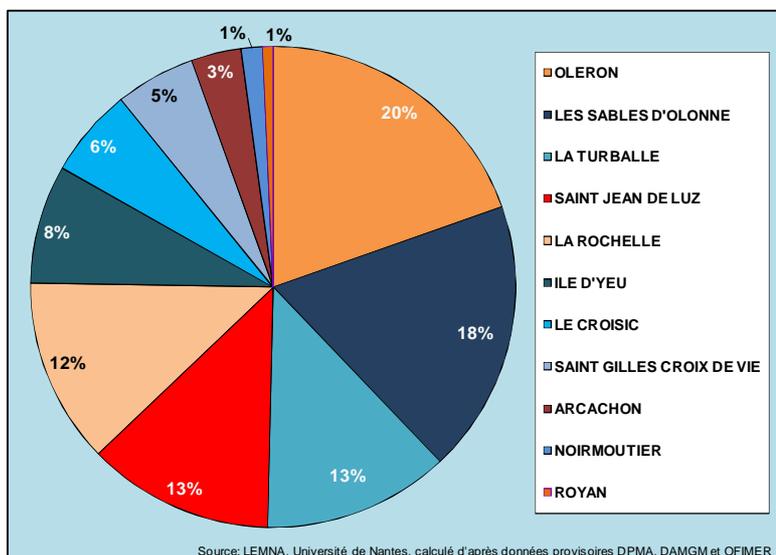
Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- La production de merlu sur la façade atlantique paraît assez **cyclique**
- Les **HAM de l'AGLIA (3 régions)** totalisent **37 %** des débarquements nationaux
- Le **prix moyen annuel** sous HAM évolue à contre-courant du volume total débarqué. Toutefois, la **tendance** est à la **baisse** (à volume total débarqué équivalent, le prix moyen annuel est inférieur aujourd'hui)



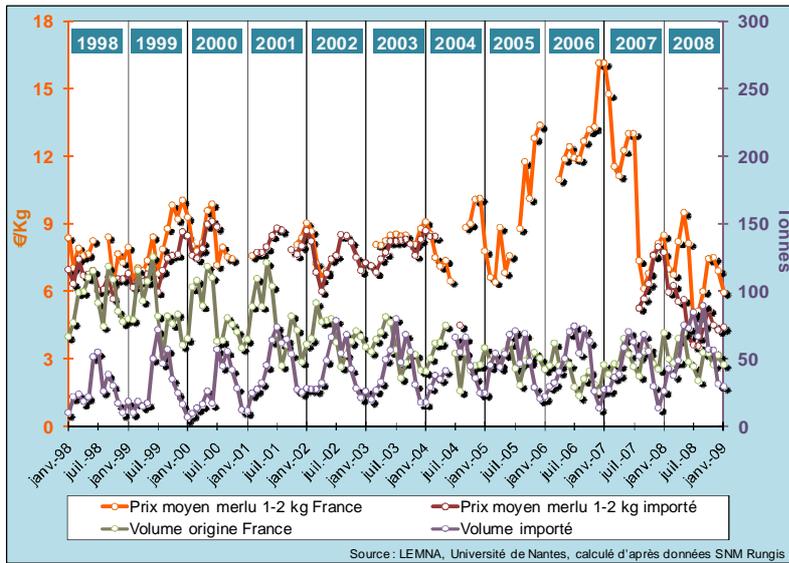
Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

- Les débarquements de merlu auprès des HAM s'opèrent **tout au long** de l'année
- La **saison forte** de capture de merlu débute généralement en **avril**
- La **production** est souvent **moins importante en début et fin d'année**
- Les **prix moyens** sont ordinairement **plus élevés** les 4 premiers mois de l'année, et baisse doucement le reste de l'année



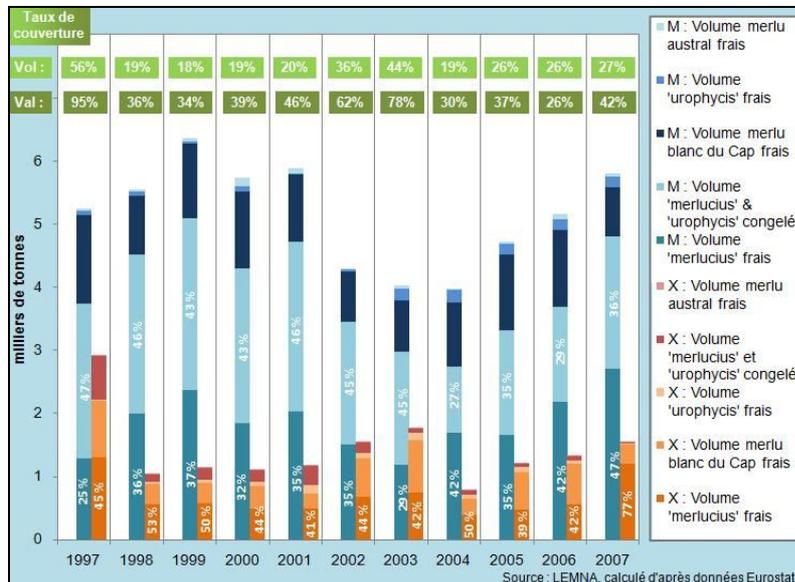
Répartition des débarquements de la façade AGLIA en 2008

- Le débarquement du merlu s'opère sur l'ensemble de l'HAM de l'AGLIA
- Le **volume** débarqué sous chaque **HAM** est **en partie lié** à la **capacité** du port de pêche
- Le prix moyen dépend de la HAM de débarquement. Il reste très supérieur à Saint Jean de Luz (5,5 €/Kg) et particulièrement bas à Saint Gilles Croix de vie (2,5 €/Kg). Cette différence découle de produits différents. En outre, le prix du merlu de ligne est supérieur à celui du merlu de chalut



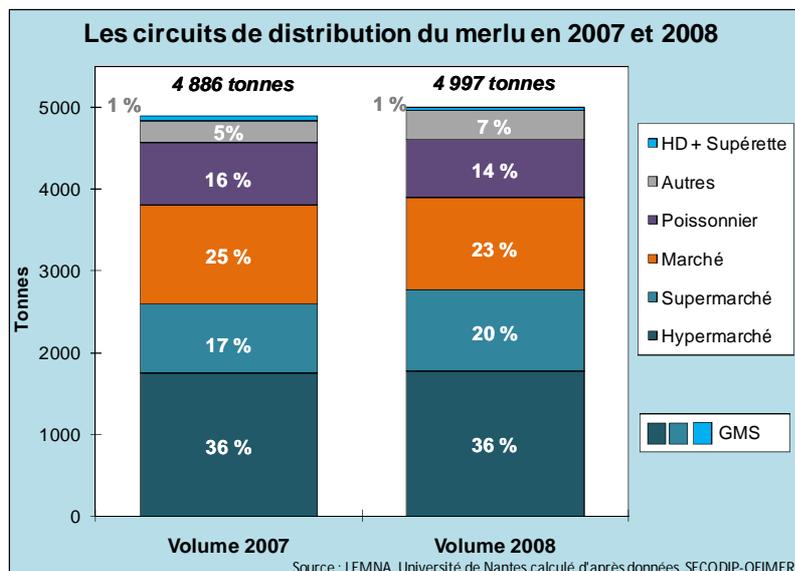
MIN de Rungis : Volumes mensuels et prix moyens

- En 2008, le marché de **Rungis** a écoulé **plus de merlu d'importation** que de merlu français
- Le **merlu d'importation** compense le **manque d'approvisionnement** sur certains mois du **merlu domestique**
- En 2008, le **prix moyen** du merlu **importé** commercialisé sur le MIN de Rungis est **inférieur** à celui du merlu français



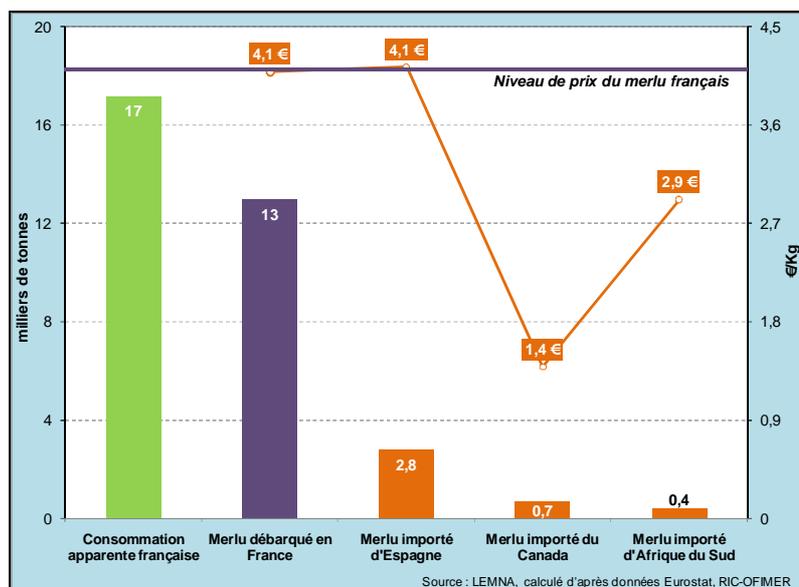
Echanges commerciaux de la France de 1997 à 2007

- La **balance commerciale** de la France est nettement **déficitaire** en volume et en valeur
- Les importations françaises sont partagées entre le merlu 'merlucius' frais ou réfrigéré et le merlu 'merlucius' et 'urophycis' congelé
- Les exportations françaises sont principalement composées de merlu 'merlucius' frais ou réfrigéré
- L'Espagne est le premier fournisseur et le principal client de merlu pour la France



Consommation et lieu de distribution des français

- En 2008, les **ménages français** ont encore **accru leur consommation** de merlu de **2 %** par rapport à 2007
- Les **GMS** gagnent encore des parts de marché dans la distribution du merlu (**+ 3%**) au détriment des circuits de distribution traditionnels (poissonniers en boutique ou sur les marchés)
- Les **distributeurs spécifiques** gagnent également des parts de marché



Les produits concurrentiels du merlu issu de la pêche française en 2007

- La consommation française de merlu est supérieure à la production débarquée dans les HAM domestiques (24%)
- Les importations de merlu pallient cette insuffisance
- Le merlu espagnol importé en France a un niveau de prix équivalent au merlu domestique lors de sa première mise en marché
- Les merlus importés d'autres pays ont des prix moyens largement inférieurs à ceux du merlu français

Critère de définition observé	Volume 2007 (Tonnes)	Volume 2008 (Tonnes)	Evolution 07/08
Tranche d'âge			
Moins de 35 ans	100	159	59%
35 à 49 ans	538	515	-4%
50 à 64 ans	1993	1946	-2%
65 ans et plus	2254	2377	5%
Profession et Catégorie Socio-professionnelle			
Aisée	844	731	-13%
Moyenne supérieure	1606	1780	11%
Moyenne inférieure	1995	1793	-10%
Modeste	441	692	57%

Source : LEMNA, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs*

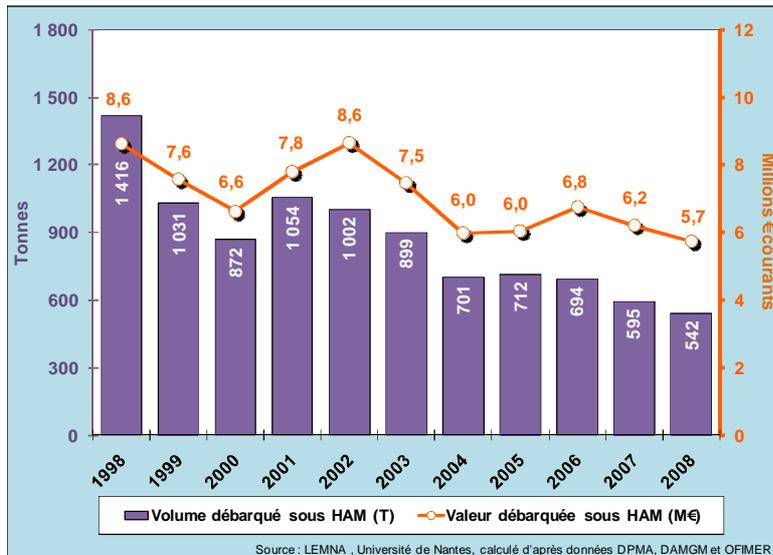
- Près de **90 % des achats** de merlu sont réalisés par des personnes de plus de **50 ans**
- Les jeunes (**- de 35 ans**) ont augmenté leur consommation de merlu (**+60%**)
- Les **trois quarts des achats** sont réalisés par les catégories socio-professionnelles « **moyennes** »
- Les volumes d'achats de merlu par les foyers **modestes** ont largement crû (**+57%**)

Note d'actualités sur le merlu :

- Le merlu 'merluccius merluccius' est considéré comme menacé d'extinction dans les eaux communautaires
- 2008 : Quota initialement revu à la baisse par l'UE, a été augmenté de 2,6%
- 2009 : Diminution des quotas
- Problème de marché de plus en plus lourd (concurrence des produits d'importation, et consommation orienté vers le merlu congelé) = massification des retraits
- Développement de solutions locales pour faire face aux problèmes de marché = Vente directe sur la côte Basque
- Problème des prix de retrait sur cette espèce (barrière à sa commercialisation en HAM)

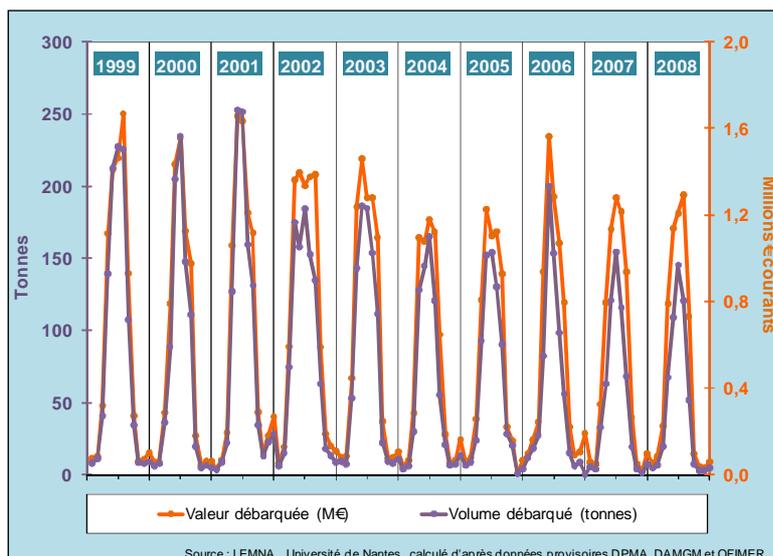
* Les données SECODIP-OFIMER sont à considérer avec précaution. En outre, en 2008, le système de collecte de l'information a changé. Les données « consommation » de l'échantillon représentatif, recueillis jusqu'alors sous format papier, sont aujourd'hui renseignées par un système de scanette (système informatique). Sous cette forme, il s'est avéré que les taux de remplissage de l'information par les différentes catégories de consommateurs ont changé. Les jeunes (population coutumière des systèmes informatisés, et fréquentant plus particulièrement les GMS) renseignent mieux leurs habitudes de consommation (et ne l'augmentent pas forcément), les personnes plus âgées (50 à 64 ans et 65 ans et plus) informent moins sur leurs consommations (population moins habituée à l'informatique, et aux lieux d'achats variés). Ces éléments seront à confirmer au regard des données 2009.

7. LA LANGOUSTINE



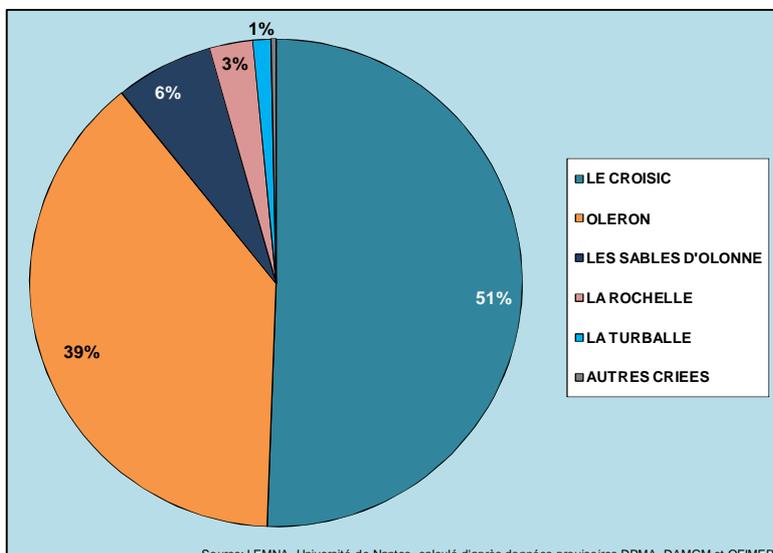
Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- Baisse constante de la **production** de langoustine débarquée sous HAM
- Période 1998-2008 :
 - Baisse du volume de **-8,4 % / an**
 - Baisse de la valeur de **-3,6% / an**
- Prix moyen en augmentation (**+5,2 %** de croissance annuel depuis 1998, **+6%** depuis 1992) permettant une relative compensation du déficit de volume débarqué sous HAM
- L'**AGLIA** (3 régions) concentre **14 %** de la valeur générée par la langoustine sous les HAM française en 2008



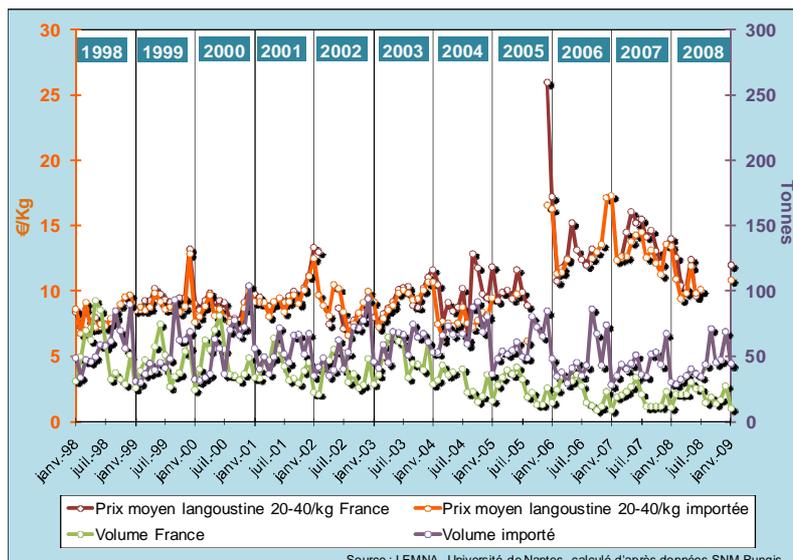
Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

- Les débarquements sous HAM de langoustine sont **concentrés** sur quelques mois : **d'avril à août**
- Sur cette période, plus de **90% du volume** total annuel est débarqué
- La **saisonnalité** des débarquements agit sur les cours de l'espèce
- En 2008, le **prix le plus bas** a été observé en juin (**8,32 €/Kg**), le plus élevé en août (**14,2 €/Kg**)



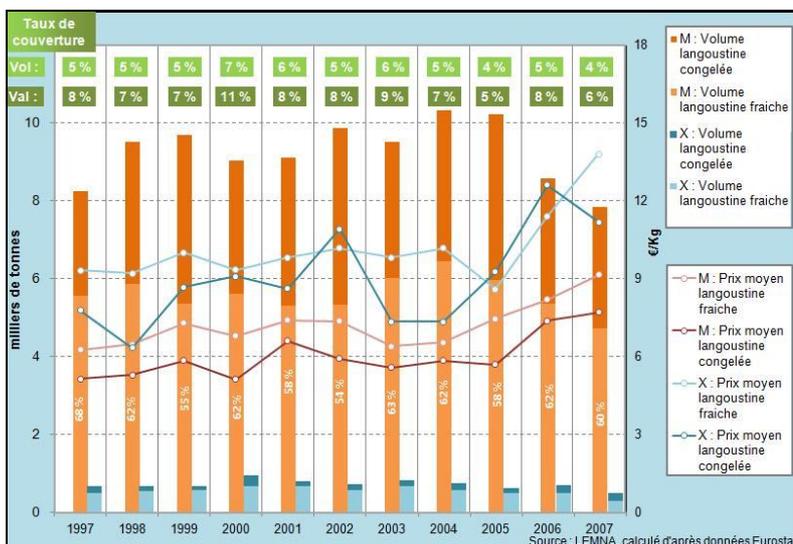
Répartition des débarquements de la façade AGLIA en 2008

- Les ports du **Croisic** et de **La Cotinière**, spécialisés sur la langoustine vivante assuraient en 2008 presque **90 %** des approvisionnements totaux de langoustine
- Le port des **Sables d'Olonne**, spécialisé sur la langoustine glacée, représentait en 2008, **6 %** des débarquements de l'AGLIA
- En 2008, le **prix moyen varie entre 9€ et 10€** d'une criée à l'autre et dépend des **produits** débarqués et des **places de marché** qui seront approvisionnées



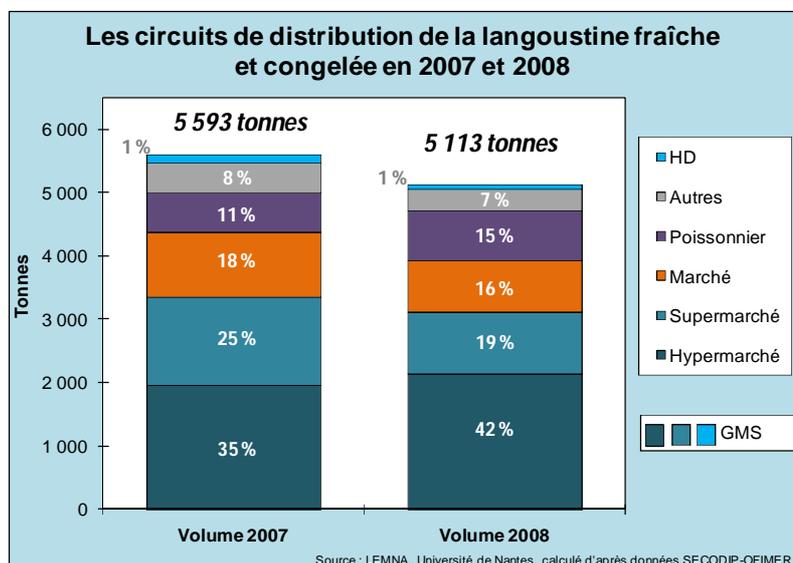
MIN de Rungis : Volumes mensuels et prix moyens

- Jusqu'en **2002**, les **importations** venaient **compenser** la production **domestique** au deuxième semestre
- A partir de **2003**, les **volumes importés** de langoustine commercialisés à Rungis sont majoritaires
- Le **prix moyen** de la langoustine varie selon la saisonnalité
- Le **prix moyen** à Rungis est **légèrement inférieur** pour la langoustine d'**importation**



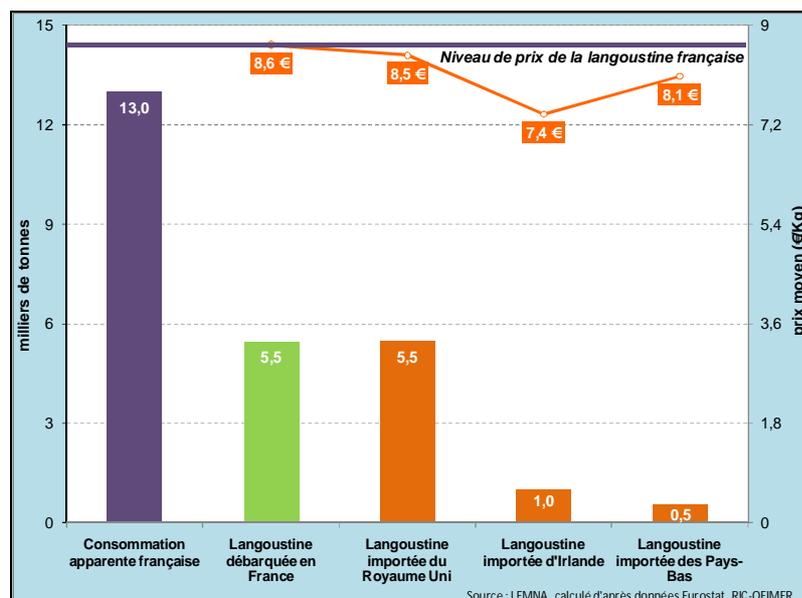
Echanges commerciaux de la France de 1997 à 2007

- La **balance commerciale** de la France est largement **déficitaire** en **volume** et en **valeur**
- La **langoustine importée** est majoritairement **fraîche**
- Les **importations** de langoustine vivante proviennent essentiellement du **Royaume-Uni**
- En 2007, le **Royaume-Uni** a également été le premier **pays destinataire** de la langoustine française



Consommation et lieu de distribution des français

- La **consommation** de langoustine fraîche par les **ménages français** a **diminué** de 9% entre 2007 et 2008
- Les **GMS** concentrent plus de **60 % de la distribution** de langoustine fraîche en France en 2008
- Les **poissonniers avec boutique** ont **regagné des places de marché (+4%)**
- Les poissonniers sur marché ont perdu du terrain (-2%) entre 2007 et 2008



Les produits concurrentiels de la langoustine issue de la pêche française en 2007

- La **consommation** de langoustine en France est **deux fois supérieure** aux volumes **débarqués** auprès des HAM
- Les **importations depuis le Royaume-Uni** comblent à elles seules cette carence de la production française
- Le niveau de **prix moyen** de la **langoustine française** lors de sa première mise en marché est **supérieur** à celui de la langoustine d'importation quelle que soit l'origine

Critère de définition observé	Volume 2007 (Tonnes)	Volume 2008 (Tonnes)	Evolution 07/08
Tranche d'âge			
Moins de 35 ans	262	348	33%
35 à 49 ans	1057	763	-28%
50 à 64 ans	2001	1915	-4%
65 ans et plus	2272	2087	-8%
Profession et Catégorie Socio-professionnelle			
Aisée	910	841	-8%
Moyenne supérieure	1796	1945	8%
Moyenne inférieure	2154	1820	-16%
Modeste	734	507	-31%

Source : LEMNA, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs*

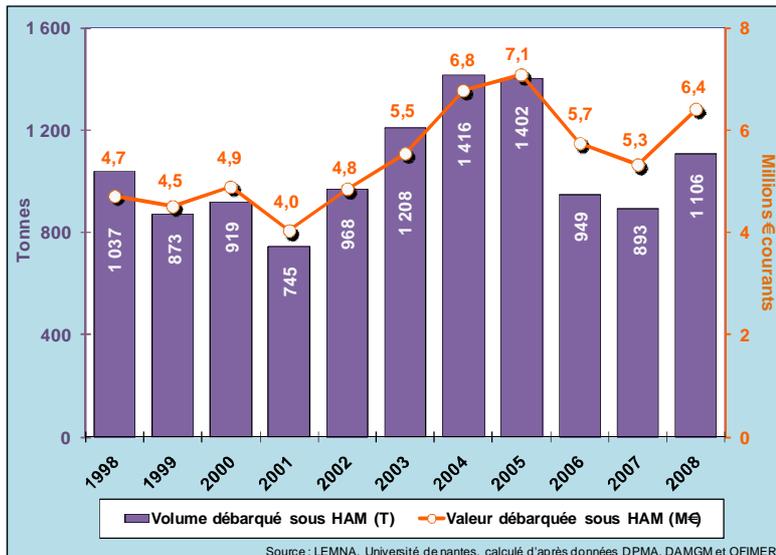
- La catégorie des **moins de 35 ans** a **augmenté** sa consommation de langoustine fraîche (+33%)
- Les autres tranches d'âge ont réduit leur consommation de langoustine
- Hormis la classe moyenne supérieure (+5%), l'ensemble des catégories socioprofessionnelles a **réduit** sa **consommation de langoustine fraîche** en 2008

Note d'actualités sur la langoustine :

- Pêcheurs de langoustines du Golfe de Gascogne primés par l'ONG environnementale Alliance Produits de la mer pour leurs méthodes respectueuses de l'environnement = reconnaissance internationale sur l'environnement (WWF)
- Association du grand littoral et CNPMM primé au SEAFOOD show de Boston (USA) pour les techniques de pêche utilisées pour la langoustine et d'autres poissons dans le golfe de Gascogne
- Baisse des quotas en 2009, -15% souhaitée par l'UE, -5% des quotas obtenus par l'Etat français

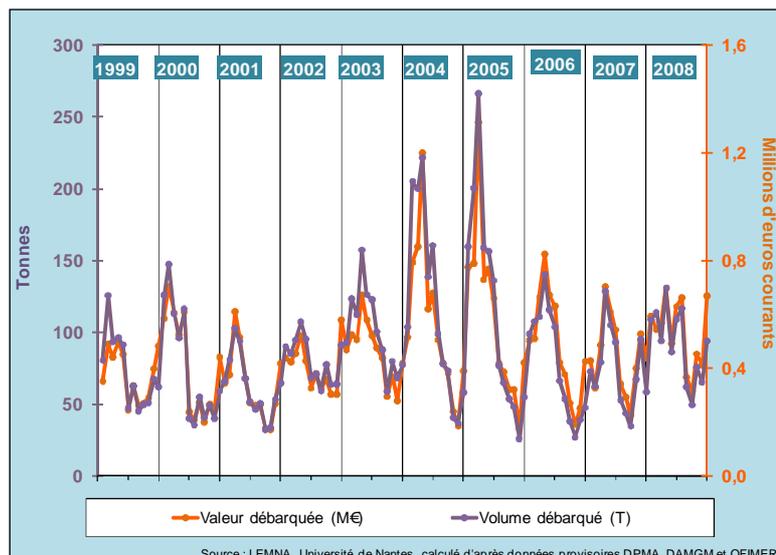
* Les données SECODIP-OFIMER sont à considérer avec précaution. En outre, en 2008, le système de collecte de l'information a changé. Les données « consommation » de l'échantillon représentatif, recueillis jusqu'alors sous format papier, sont aujourd'hui renseignées par un système de scanette (système informatique). Sous cette forme, il s'est avéré que les taux de remplissage de l'information par les différentes catégories de consommateurs ont changé. Les jeunes (population coutumière des systèmes informatisés, et fréquentant plus particulièrement les GMS) renseignent mieux leurs habitudes de consommation (et ne l'augmentent pas forcément), les personnes plus âgées (50 à 64 ans et plus) informent moins sur leurs consommations (population moins habituée à l'informatique, et aux lieux d'achats variés). Ces éléments seront à confirmer au regard des données 2009.

8. LA BAUDROIE



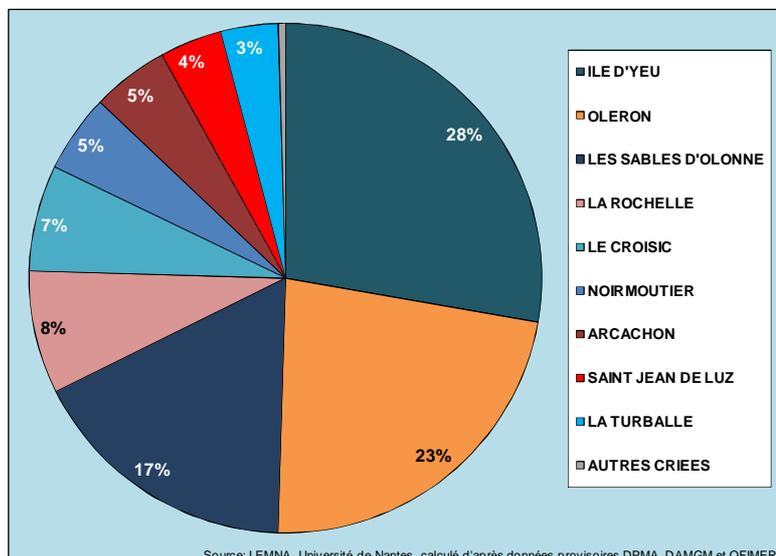
Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- La production de **baudroie** sur la façade AGLIA est **cyclique**
- Les prix moyens annuels sous les HAM de l'AGLIA varient assez indépendamment de la tendance du volume débarqué
- Ces 10 dernières années, le **prix moyen** de la baudroie sur la façade AGLIA est à la **hausse (+2,2%)**
- Les **HAM de l'AGLIA** (3 régions) concentrent **9 %** de la **valeur** de production de baudroie de la façade



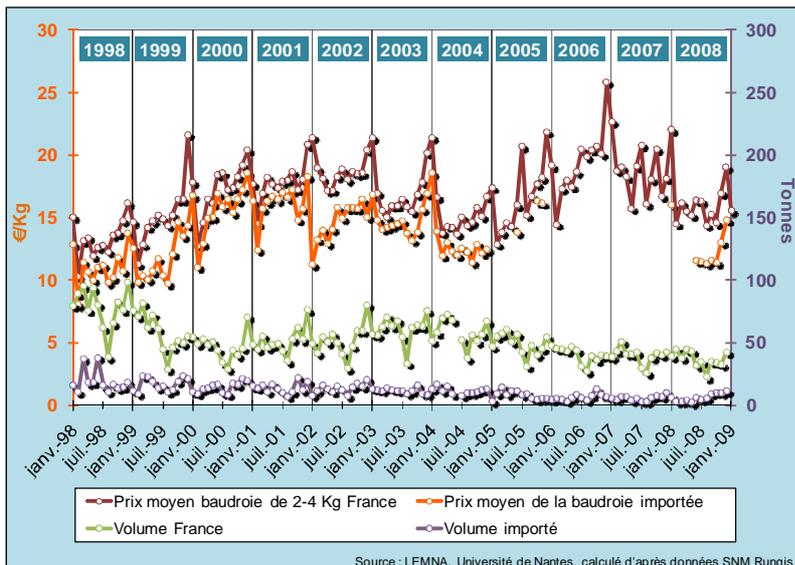
Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

- **Apport massif** au **1^{er} semestre** de chaque année (notamment de février à avril)
- Ce **1^{er} semestre** pèse près de **70 %** des débarquements annuels dans les HAM de l'AGLIA
- Le prix moyen de la baudroie est au plus **haut** en **décembre** (période de fête de fin d'années)
- Le reste de l'année les prix moyens dépendent des volumes de débarquements



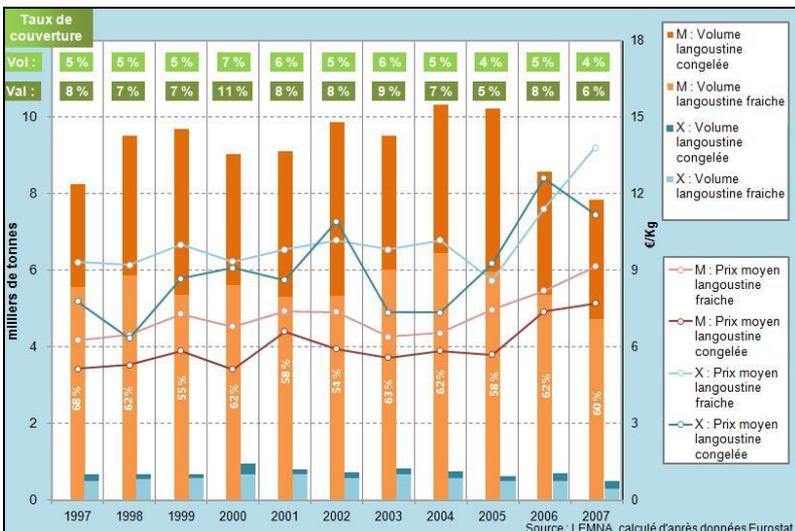
Répartition des débarquements de la façade AGLIA en 2008

- En 2008, la HAM de l'île d'Yeu représente presque 30% de la valeur totale débarquée en AGLIA, la HAM de l'île d'Oléron (**La Cotinière**) presque ¼
- Les **débarquements** de **4 HAM** couvrent ¾ de la production de la façade **AGLIA**
 - **Le prix moyen** sur les 4 principales HAM de l'AGLIA est relativement homogène
 - A noter un prix moyen particulièrement élevé au **Croisic**



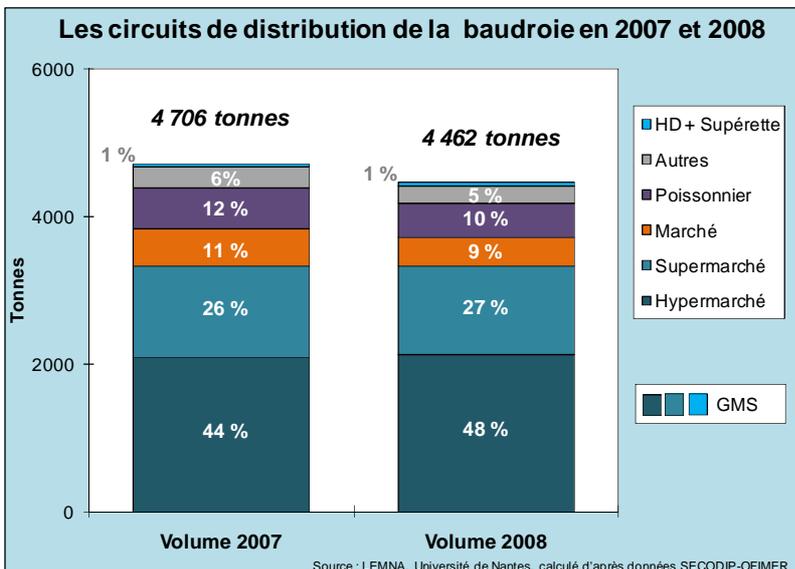
MIN de Rungis : Volumes mensuels et prix moyens

- Les volumes de baudroie domestique commercialisés sur Rungis suivent la saisonnalité et l'évolution de la production
- Les volumes de baudroie d'importation diminuent chaque année :
 - 75 tonnes en 2008
 - 68% sur la dernière décennie
- Comme sous HAM, c'est au mois de décembre (fête de fin d'année) que le prix moyen est le plus élevé
- La baudroie domestique est plus chère que la baudroie d'importation



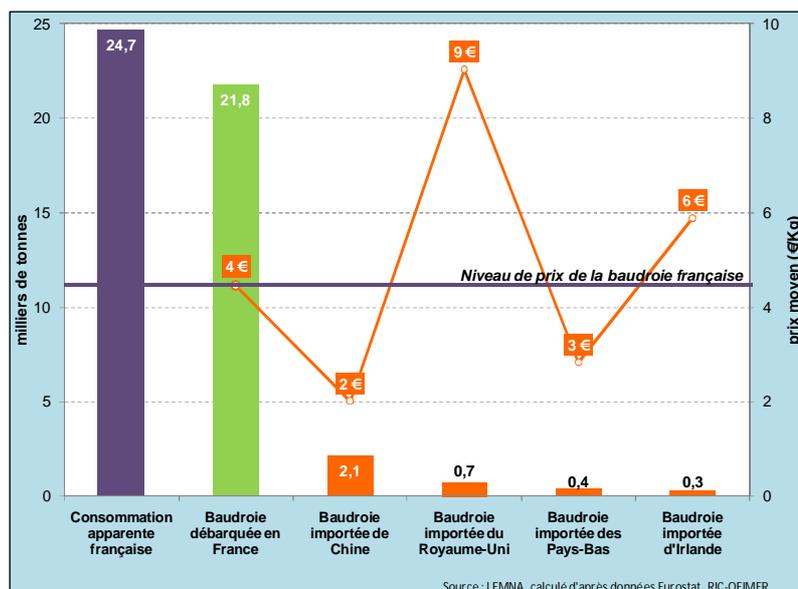
Echanges commerciaux de la France de 1997 à 2007

- La balance commerciale de la France est largement déficitaire en volume et légèrement bénéficiaire en valeur
- Depuis 2005, la baudroie importée provient essentiellement de Chine
- Les exportations de baudroie sont avant tout à destination de l'Espagne puis de l'Italie
- La France importe majoritairement des produits congelés et exporte de la baudroie fraîche



Consommation et lieu de distribution des français

- En 2008, les ménages français ont diminué leur consommation de baudroie de 5 % par rapport à 2007
- Les GMS distribuent presque 80% de la baudroie consommée par les ménages en France en 2008
- La part des poissonniers en boutique ou sur marché réduit encore (-4%)



Les produits concurrentiels de la baudroie issue de la pêche française en 2007

- La **consommation** française de baudroie est **supérieure** de 13% à la **production** débarquée sous les HAM françaises
- Les importations compensent cette insuffisance
- La **baudroie chinoise**, principal produit de substitution arrive en France à **moitié prix** de celui de la baudroie domestique
- Les importations depuis le **Royaume Uni** et **l'Irlande** sont plus chères que celle de la baudroie commercialisée en HAM, mais il s'agit de **baudroies étêtées**

Critère de définition observé	Volume 2007 (Tonnes)	Volume 2008 (Tonnes)	Evolution 07/08
Tranche d'âge			
Moins de 35 ans	149	211	42%
35 à 49 ans	654	676	3%
50 à 64 ans	1921	1646	-14%
65 ans et plus	1992	1928	-3%
Profession et Catégorie Socio-professionnelle			
Aisée	1172	1235	5%
Moyenne supérieure	1787	1617	-10%
Moyenne inférieure	1377	1319	-4%
Modeste	372	290	-22%

Source : LEMNA, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs*

- Les jeunes (- de 35 ans) ont augmenté leur consommation de baudroie (42%)
- Les catégories d'âge de **plus de 50 ans** restent largement les plus consommatrices (+ de 80 %)
- Hormis les foyers aisés (+5%), la **consommation de baudroie a chuté** pour l'ensemble des catégories socioprofessionnelles en 2008

Note d'actualités sur la baudroie :

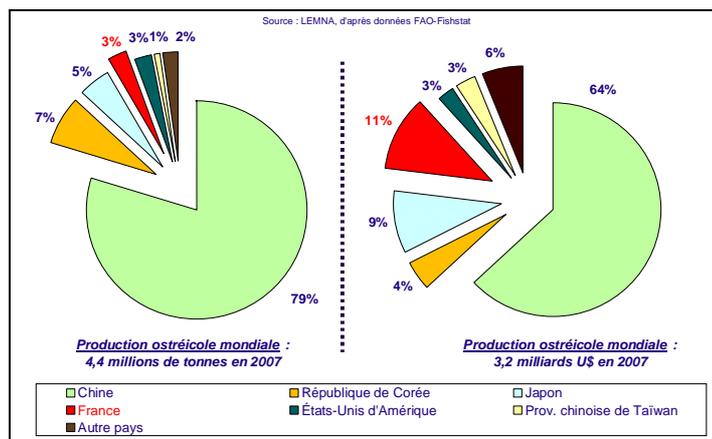
- En 2008, maintien des quotas français
- En 2009, réduction de 25% souhaitée par la Commission Européenne, une baisse de 5% obtenue par la France

* Les données SECODIP-OFIMER sont à considérer avec précaution. En outre, en 2008, le système de collecte de l'information a changé. Les données « consommation » de l'échantillon représentatif, recueillis jusqu'alors sous format papier, sont aujourd'hui renseignées par un système de scanette (système informatique). Sous cette forme, il s'est avéré que les taux de remplissage de l'information par les différentes catégories de consommateurs ont changé. Les jeunes (population coutumière des systèmes informatisés, et fréquentant plus particulièrement les GMS) renseignent mieux leurs habitudes de consommation (et ne l'augmentent pas forcément), les personnes plus âgées (50 à 64 ans et 65 ans et plus) informent moins sur leurs consommations (population moins habituée à l'informatique, et aux lieux d'achats variés). Ces éléments seront à confirmer au regard des données 2009.

L'AQUACULTURE

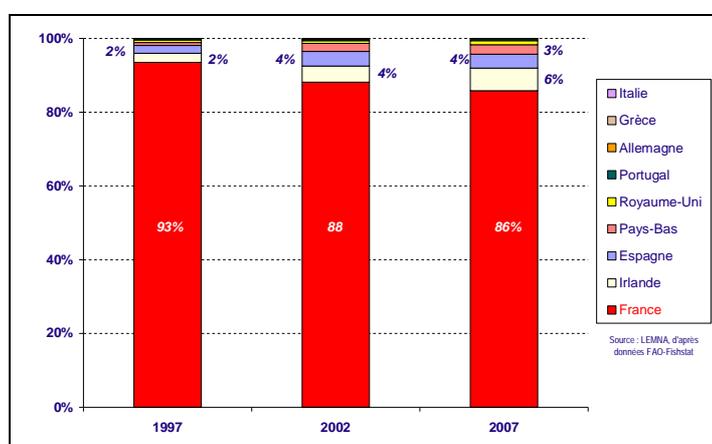
1. LES HUITRES

1.1 LA PRODUCTION OSTREICOLE



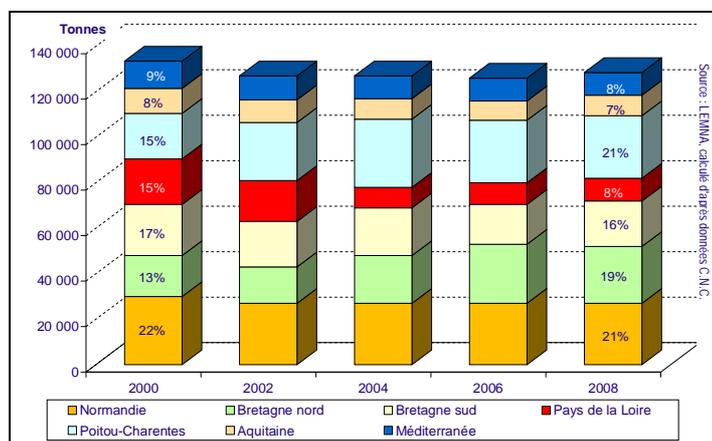
DANS LE MONDE

- Un tonnage en **progression** sur les 10 dernières années (multiplié par 1,5 soit une augmentation de 4 % par an).
- **98 % de la production ostréicole mondiale** (dont 80 % pour la Chine) réalisée par **6 pays** dont la France (4^{ème} producteur, 3 % de la production)
- **Une meilleure valorisation des huîtres** pour certains pays tels que la France (2^{ème} producteur mondial avec 11 % des ventes en valeur)



EN EUROPE

- Une **production européenne ostréicole** autour de **130 000 tonnes** depuis le début de la décennie 2000 (3% de la production mondiale)
- **La France est le 1^{er} producteur d'huîtres européen** (86 % de la production en 2007). Sa part au sein de l'UE tend néanmoins à diminuer au profit de l'Irlande.
- **La production de l'Irlande** augmente fortement (1000 t. au début des années 1990, 8°000 t. en 2007) compte tenu de zones de production à forte productivité.



EN FRANCE

- Une **production ostréicole française en légère baisse** depuis le début de la décennie (-6 % en volume entre 2000 et 2008)
- **3 régions** (Normandie, Bretagne Nord et Poitou-Charentes) assurent près **des 2/3 de la production française**
- Depuis 10 ans, une **production en progression en Bretagne Nord**, en diminution en Pays de la Loire, Aquitaine et Méditerranée

DANS LES REGIONS DE L'AGLIA EN 2008

L'année 2008 est caractérisée par des fortes mortalités d'huîtres d'une intensité jamais égalée depuis l'introduction de l'huître creuse *Crassostrea gigas* sur le littoral français. Tous les bassins ostréicoles ont ainsi vu disparaître entre 40 et 80% de leurs stocks de juvéniles de manière quasi-simultanée et ce, dans des écosystèmes très variés. Les mortalités ont affecté principalement les juvéniles jusqu'à 18 mois, toutes origines confondues. Deux pistes de travail sont actuellement étudiées pour expliquer les causes de ces mortalités à savoir, les effets de l'environnement sur l'huître et l'implication d'agents infectieux.

Pour accompagner les professionnels, un dispositif d'accompagnement de la profession ostréicole a été mis en place : des reports de cotisations salariales et patronales pour les entreprises en difficultés ; remise de la redevance domaniale due au titre de l'année 2008 pour les ostréiculteurs

en difficultés ; les entreprises productrices de naissain et de demi-élevage qui rencontrent des difficultés de trésorerie pourront bénéficier du Fonds d'allègement des charges (FAC - enveloppe de 2,5 millions d'euros mobilisée). Ce fonds intervient sous forme de prise en charge d'intérêts sur les échéances des prêts professionnels à long et moyen terme, d'une durée supérieure à 24 mois, bonifiés et non bonifiés ; pour les entreprises procédant à des réensemencements de naissains, une bonification d'intérêt de 2,5 % pour des prêts à court terme (enveloppe de 2,5 millions d'euros mobilisée pour financer cette bonification) ; le taux d'indemnisation des pertes par le Fonds national de garantie des calamités agricoles est porté de 12 à 20 % (voir tableau ci-dessous pour les indemnités versées au titre du FNGCA).

Indemnités versées par le FNGCA - Mortalité ostréicoles de l'été 2008

Département	Dommmages indemnisables	Indemnisation totale	% total	Nombre de dossiers éligibles
Charente-maritime	58 709 026,55	11 741 805,33	34%	628
Gironde	7 377 271,08	1 475 454,21	4%	203
Landes	101 021,00	20 204,20	0%	6
Loire-Atlantique	1 947 038,00	389 407,60	1%	38
Vendée	24 981 843,36	4 996 368,68	15%	214
TOTAL AGLIA	93 116 200	18 623 240	54%	1 089
TOTAL France	172 215 236	34 441 909		1 919

En Aquitaine

Quel que soient les calibres, les quantités d'huîtres pour les fêtes de fin d'année 2008 et pour assurer les ventes jusqu'à l'été 2009 ont été satisfaisantes sur le bassin d'Arcachon. La qualité des coquillages (taux de chair) est également au rendez-vous. Dans ce contexte, les professionnels sont satisfaits du bilan ostréicole 2008. A l'instar des années précédentes, ils dénoncent la pression des GMS pour diminuer les prix de vente. A la vente directe, les prix à la production se sont fixés en 2,10 et 2,30€/Kg. Enfin, sur les marchés de gros, les cours se sont maintenus à un niveau identique à ceux de 2007.

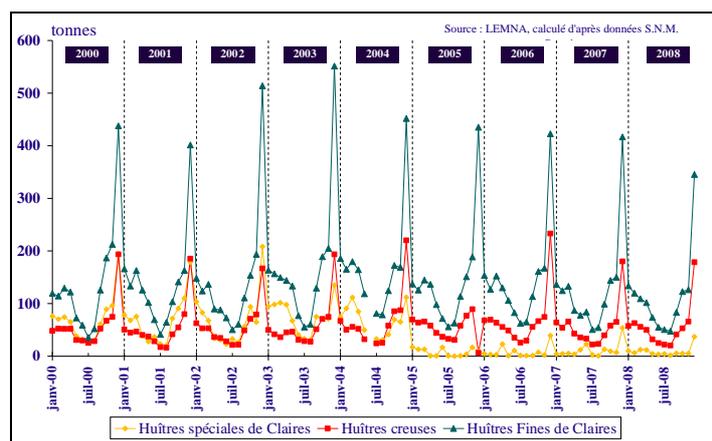
En Poitou-Charentes

La qualité des huîtres proposées pour les fêtes de fin d'année 2008 est très hétérogène selon les producteurs et les zones de production en Poitou-Charentes. En revanche, les quantités sont jugées satisfaisantes. Une demande tardive de la part des producteurs-expéditeurs ou expéditeurs purs face à un besoin de trésorerie de la part des éleveurs (locaux, de Normandie ou Bretagne nord) a entraîné une chute importante des prix à l'élevage. Les cours se sont ainsi fixés autour de 1,40 €/Kg ce qui est nettement en dessous du prix d'équilibre. Alors que les inquiétudes des professionnels sont fortes sur leur avenir compte tenu des mortalités, le manque de cohésion et de respect des prix d'orientation fixé par l'OP est à nouveau dénoncé par certains professionnels.

En Pays de la Loire

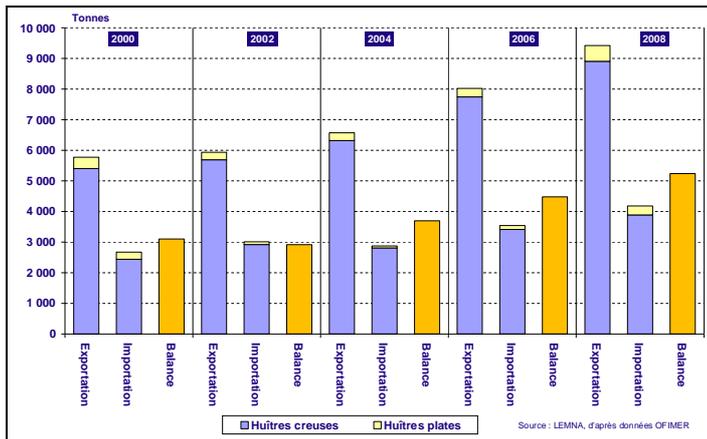
La saison commerciale ostréicole est jugée globalement correcte par les professionnels des Pays de la Loire. La principale ombre est venue d'une crainte de stockage trop importante d'huîtres de calibre n°2 provoquant ainsi une chute des cours à l'élevage en début d'automne. Malgré une concertation entre ostréiculteurs, ces derniers n'ont pu entièrement rétablir les cours pour les fêtes de fin d'année. Au final, les prix ont été légèrement inférieurs à l'année 2007. La bonne qualité des huîtres et les quantités suffisantes ont permis de stabiliser les chiffres d'affaires des professionnels.

1.2 LE MARCHÉ DE RUNGIS ET LES ECHANGES EXTERIEURS FRANÇAIS



LE MARCHÉ DE RUNGIS

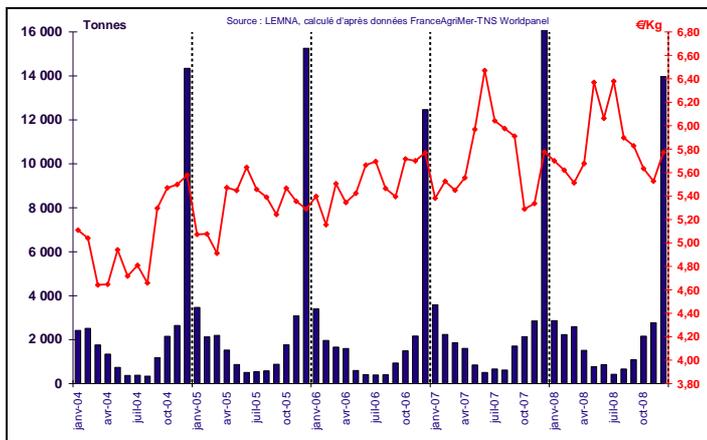
- **3 270 tonnes** d'huîtres ont été commercialisées sur le **marché de Rungis** en 2008 soit ~2,5 % de la production française. Depuis 2000, les quantités vendues sur ce marché sont en **recul de 14 %**
- Les huîtres **fines de claires** (42 % des ventes), les **spéciales** (29 %) et les huîtres **creuses** (20 %) représentent 91 % des ventes globales du marché
- La **saisonnalité des ventes** est très marquée avec le pic traditionnel pendant les fêtes de fin d'année



LES ECHANGES EXTERIEURS

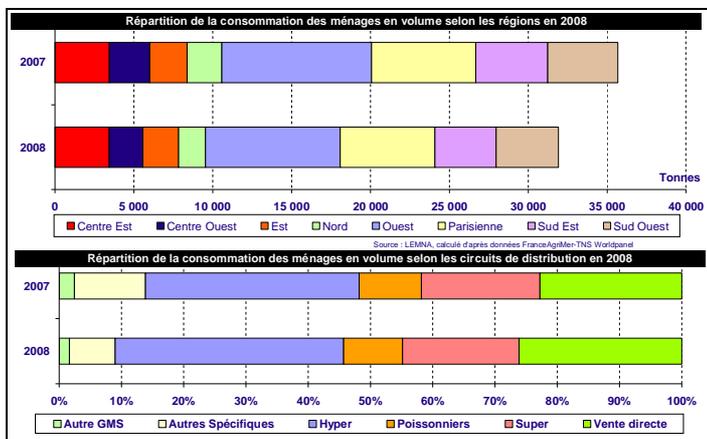
- Les **importations** d'huîtres sont en **progression de 59 % entre 2000 et 2008** pour un volume global de près de 4000 t. en 2008. **L'Irlande est le premier exportateur** d'huîtres vers la France (2/3 des volumes)
- La France exporte 8 900 t. d'huîtres en 2008 (+65 %/2000) principalement vers l'Italie qui absorbe près des 2/3 des ventes
- La balance commerciale ostréicole française est excédentaire de 5 200 t. en 2008.

1.3 LA CONSOMMATION DES MENAGES



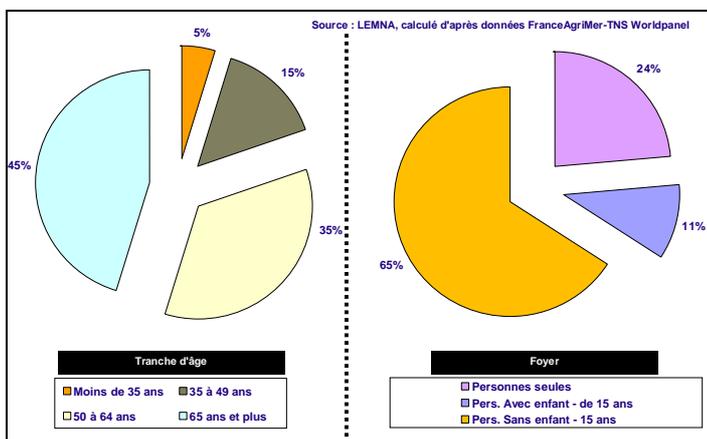
LA CONSOMMATION DES HUITRES EN FRANCE

- Une **saisonnalité** de la consommation des huîtres très marquée : 60 % des achats des ménages français se font dans les trois derniers mois de l'année (40 % en décembre).
- Une **tendance haussière des prix moyens** à la consommation des huîtres, toutes catégories et calibres confondus
- Des **amplitudes de cours prononcées** avec un pic pendant les mois de mai à juillet (prix moyen de 6,4€/Kg en 2008, toutes huîtres confondues)



LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION ET REGIONS DE CONSOMMATION

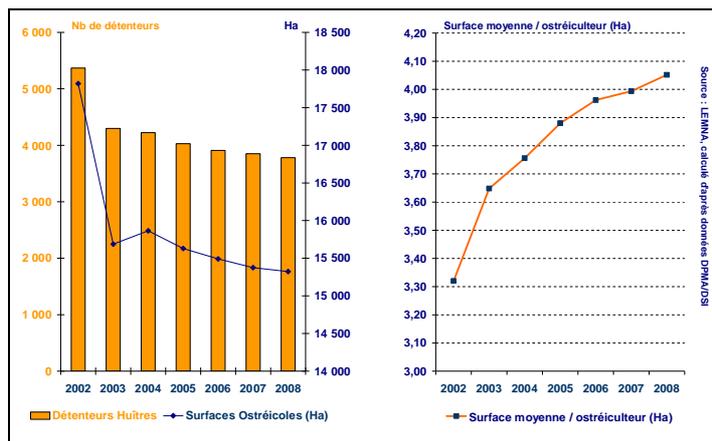
- En 2008, les ménages français ont consommé 32 000 tonnes d'huîtres (-10%/2007). Hormis la région parisienne, **les plus gros consommateurs** sont situés dans les régions de **production ostréicole** : l'ouest, le sud-est et le sud-ouest.
- La **région parisienne** représente 19 % de la consommation des ménages français
- **55%** des quantités d'huîtres vendues ont été vendues en **grandes surfaces**
- La **vente directe** ou les **marchés** représentent 26 % des ventes d'huîtres



LE PROFIL DES CONSOMMATEURS

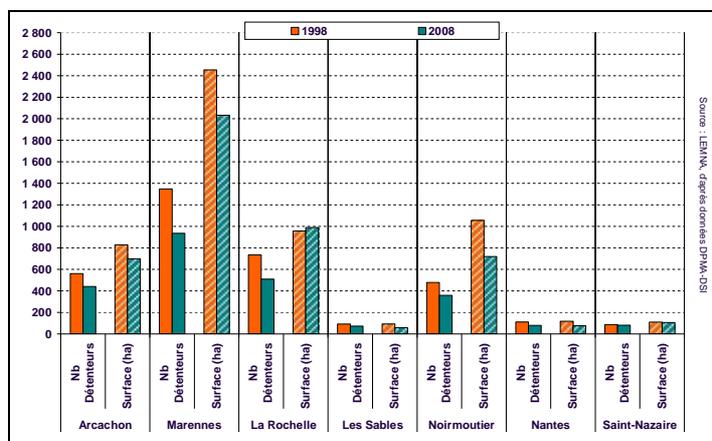
- Les principaux consommateurs sont des ménages composés **d'une ou deux personnes** sans enfants de moins de 15 ans
- 80% des acheteurs sont âgés de **plus de 50 ans**.
- 69% des consommateurs disposent d'un **revenu moyen** et habitent pour 44 % d'entre eux dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants ou dans des communes rurales (20 %)

1.4 LES FACTEURS DE PRODUCTION



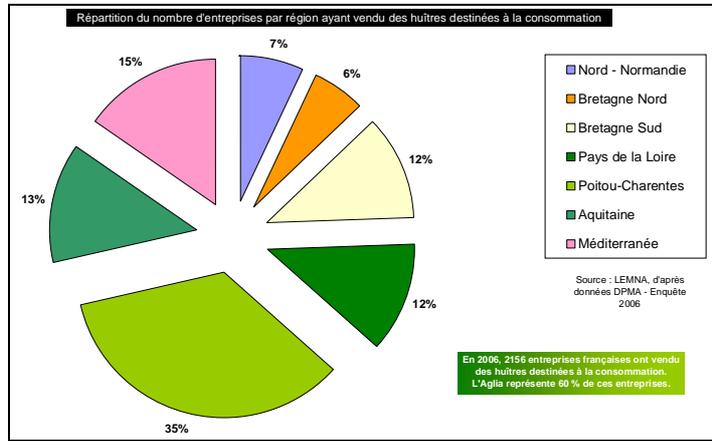
LES FACTEURS DE PRODUCTION EN FRANCE

- En 2008, la France compte **37 248 concessions ostréicoles** soit une diminution de 17 % par rapport à 2002. **15 339 hectares sur le domaine public maritime (DPM)** sont consacrés à la culture des huitres (-14 %/2002) pour **3 782 détenteurs** (-27 %/2002)
- La diminution plus importante du nombre de détenteurs comparativement à celle des surfaces accordées se traduit par une **progression de la surface moyenne détenue par les détenteurs** : 3,32 Ha en 2002, 4,06 Ha en 2008



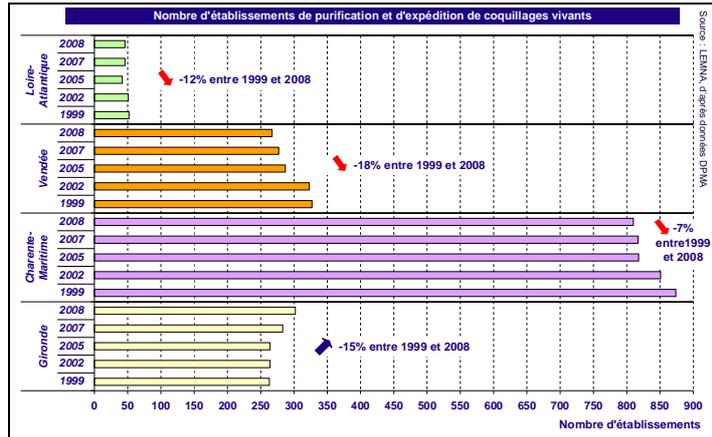
LES FACTEURS DE PRODUCTION DANS L'AGLIA

- La **façade Aglia** représente deux tiers des concessions ostréicoles françaises correspondant à 31 % des surfaces accordées au niveau français
- Le **quartier de Marennes-Oléron** est le premier bassin par les surfaces accordées (2 032 Ha sur DPM auquel il faut ajouter 2 000 Ha sur le domaine privé) et par le nombre de détenteurs (936 en 2008, -17 %/1998)
- Les quartiers de **La Rochelle, Noirmoutier et Arcachon perdent entre 20 et 30% de leurs effectifs** entre 1998 et 2008



LES ENTREPRISES OSTREICOLES DANS L'AGLIA

- Les **régions de la façade AGLIA** comptent 1^{er} 658 entreprises en 2006 soit 51 % des **entreprises conchylicoles françaises**. Elles emploient 4686 personnes soit 41% des UTA totaux nationaux. 87 % de ces emplois sont des emplois permanents.
- De part sa production et ses parcs d'affinage, la **Charente-Maritime occupe une position de leader**. Ses 748 entreprises ont commercialisé 80 % huitres vendues sur la façade Aglia

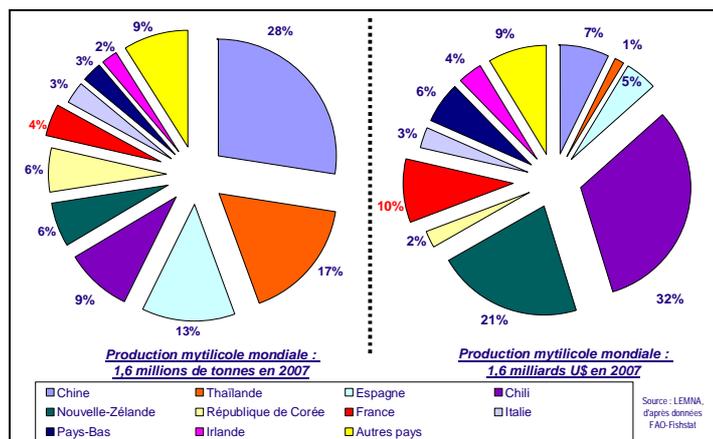


LES CENTRES D'EXPEDITION ET DE PURIFICATION DE COQUILLAGES DANS L'AGLIA

- La **position dominante du département de Charente-Maritime** est confirmée par le nombre d'établissements d'expédition et de purification de coquillages (810 en 2008 contre 874 en 1999 soit une diminution de 7 % sur la période)
- Avec **270 à 300 établissements** de purification et d'expédition, la Vendée et la Gironde représentent chacune d'elle 1/5^{ème} des 1425 centres de la façade Aglia

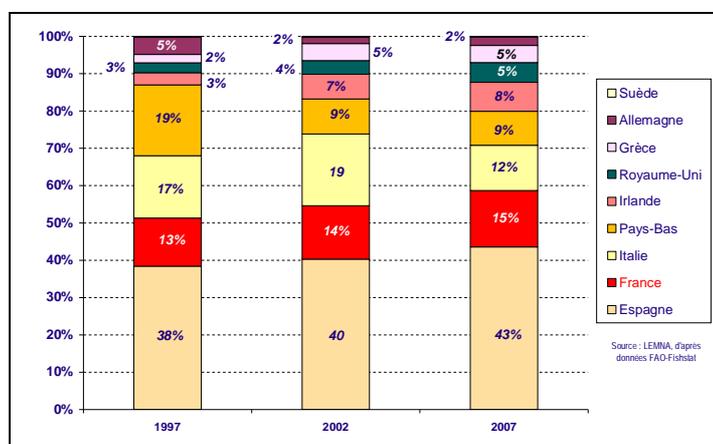
2. LES MOULES

2.1 LA PRODUCTION MYTILICOLE



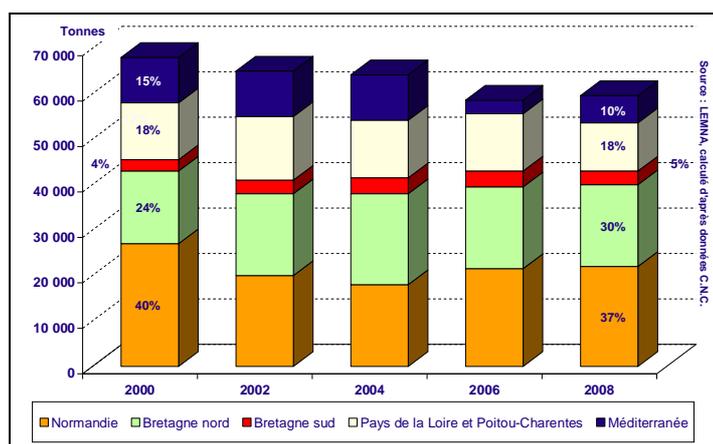
DANS LE MONDE

- Un tonnage en diminution sur les 2 dernières années (-9%) mais en **progression** sur les 10 dernières années (+4%/an en moyenne).
- 10 pays dont la France (7^{ème} rang, 4 % des volumes) assure **91 % de la production mytilicole mondiale**. La **Chine** est le 1^{er} producteur mais la croissance provient de la Thaïlande (+20%/an en moyenne) et le Chili (+32%/an en moyenne)
- **Une meilleure valorisation des moules** permet notamment à la France d'occuper le 4^{ème} rang mondial en termes de valeur.



EN EUROPE

- La production européenne mytilicole est de **500 000 tonnes** en moyenne entre 1997 et 2007.
- **L'Espagne** est le 1^{er} producteur européen (209 000t. en 2007) en **volume** alors que la **France** occupe la première place en **valeur**. Leur production augmente légèrement depuis 1997 (+1%/an).
- Contrairement à l'Italie (-3%/an) et les Pays-Bas (-7%/an), **l'Irlande, la Grèce et le Royaume-Uni** sont les pays les plus dynamiques en termes de croissance (entre 7 et 9%/an en moyenne depuis 1997)



EN FRANCE

- La production mytilicole française oscille entre 56 et 68 000 t. selon les années toutes moules confondues. L'année 2008 marque un recul de la production de l'ordre de 5% par rapport à 2007
- **Deux espèces de moules sont élevées** : la moule méditerranéenne (*Mytilus galloprovincialis*) avec des volumes annuels d'environ 3°000 t. et la moule dite commune (*Mytilus edulis*) complétant la production.
- **2 grandes zones** de production mytilicole se distinguent : **la Normandie et la Bretagne Nord** assurent **2/3 de la production française**

DANS LES REGIONS DE L'AGLIA EN 2007

Dans le Pertuis Breton, Marennes-Oléron et baie d'Yves

Faisant suite à une saison mytilicole 2007 très bonne (coquillages de très belle qualité, quantités importantes, demande soutenue), la saison 2008 est jugée satisfaisante par les mytiliculteurs de la Charente-Maritime. Les professionnels étaient néanmoins inquiets en début de saison. Une tempête au mois de mars 2008 a occasionné d'importants dégâts sur les filières du pertuis breton (80 % d'entre elles ont été détruites) et la perte du cheptel. Au final, la production a été inférieure d'environ 20 % à celle de 2007.

Le captage 2008 est peu abondant et avec la casse des filières, les professionnels manquent de moules pour regarnir les bouchots. Les professionnels ont donc réinvesti au plus vite dans les filières pour éviter un manque de produit pour la saison 2009.

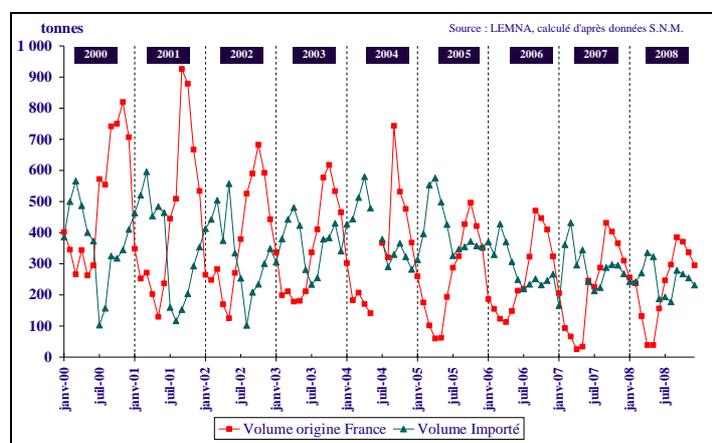
La croissance des moules a également été plus tardive en 2008 compte tenu d'un printemps froid. Les professionnels ont néanmoins noté un bon rendement des moules pour la saison commerciale. Jusqu'à fin août, les prix se sont maintenus entre 1,50 à 1,70 €/kg (stabilité ou légère augmentation pour certains mytiliculteurs). En revanche, une baisse des cours s'est amorcée lors de la dernière semaine d'août avec des cours équivalents à ceux pratiqués en 2005. Cette situation a été provoquée par certains professionnels qui craignaient ne pas pouvoir écouler leur stocks restants après la saison estivale et d'un marché jugé faible.

Dans la baie de Bourgneuf, estuaire de la Loire et nord Loire

Le captage de moules en 2008 est également peu important mais était suffisant pour regarnir les concessions de la Plaine sur mer. Du côté de la commercialisation, malgré une qualité du produit jugée exceptionnelle et des quantités importantes, les ventes ont été difficiles. Le décalage de croissance dû au printemps froid a provoqué une mise concomitante sur le marché des moules de filières, de pêche et de bouchots. Les mytiliculteurs ont donc prolongé leur saison commerciale pour écouler leurs stocks.

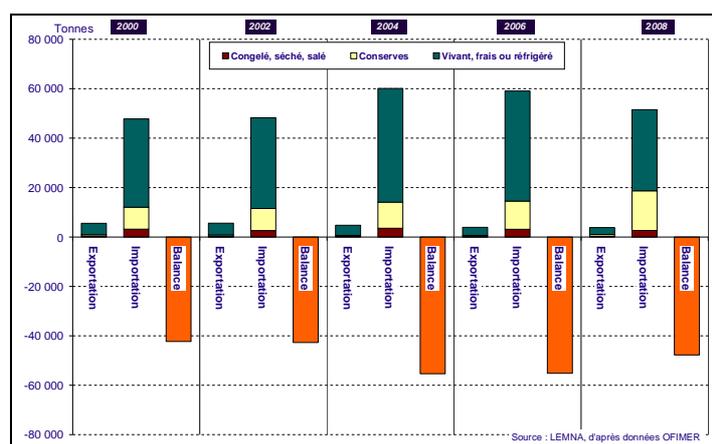
Dans le secteur de Noirmoutier, la tempête de mars a provoqué des pertes sur les bouchots et les faibles températures ont été à l'origine d'un retard de croissance des moules de 15 jours. Le début de la saison commerciale a donc été difficile compte tenu également de stocks de moules de deux ans à écouler et de chutes de prix de l'ordre de 2 à 3 % par rapport à 2007. Cette tendance baissière s'est inversée au cours de la saison avec une mise en marché de coquillage de qualité et des prix retrouvant des niveaux jugés corrects par les professionnels. Au final, les mytiliculteurs sont globalement satisfaits de l'année 2008.

2.2 LE MARCHÉ DE RUNGIS ET LES ECHANGES EXTERIEURS FRANÇAIS



LE MARCHÉ DE RUNGIS

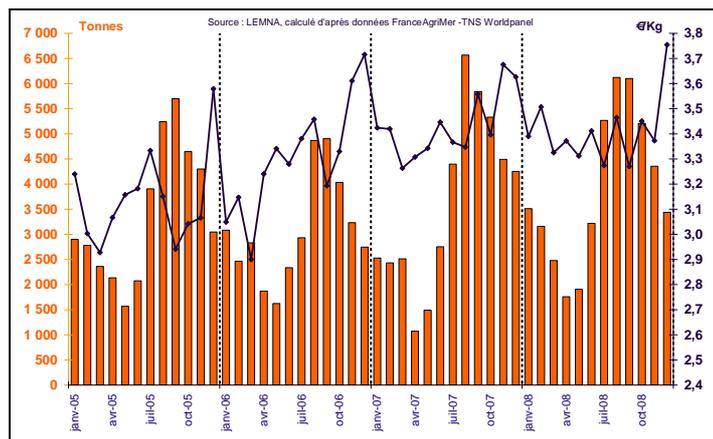
- **5 794 tonnes** de moules ont été commercialisés sur le **marché de Rungis** en 2008 dont 3°000 t. de moules en provenance des sites de production français (~0,5 % de la production nationale). Depuis 2000, les quantités vendues sur ce marché sont en **recul de 44 %**
- **Les moules d'origine étrangères** (essentiellement en provenance des Pays-Bas) représentent 48 % des transactions en 2008
- La **saisonnalité des ventes** est très marquée avec le pic traditionnel pendant les périodes estivales



LES ECHANGES EXTERIEURS

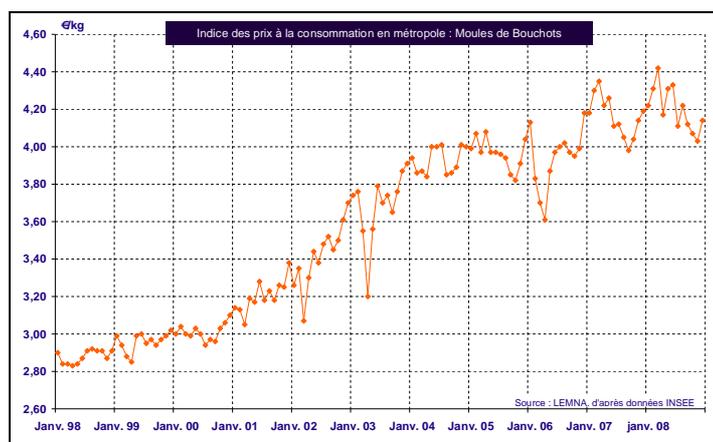
- Les importations de moules sont en **progression de 7 % entre 2000 et 2008** pour un volume global de 51°500 t. en 2008. **L'Espagne, les Pays-Bas et le Chili** sont les **principaux pays exportateurs** de moules vers la France (2/3 des volumes importés vers l'hexagone)
- La France exporte 3°700t. de moules en 2008 (-31 %/2000) principalement vers l'Espagne
- La balance commerciale française est donc déficitaire : -47°700 t. en volume correspondant à 70 millions d'euros.

2.3 LA CONSOMMATION DES MENAGES ET L'EVOLUTION DE L'INDICE DES PRIX



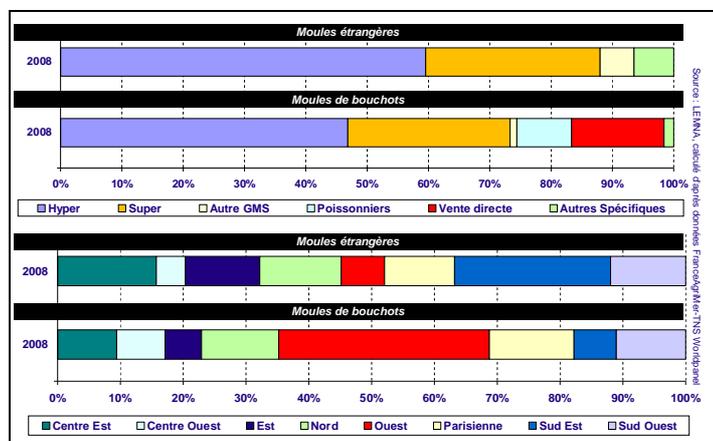
LA CONSOMMATION DES HUITRES DES MENAGES FRANÇAIS

- Une période de **commercialisation** des moules qui est de **plus en plus longue**. 50 % des moules sont achetées sur les mois de juillet à octobre, 30 % entre novembre et février
- Les cours sont très élevés en fin d'année (cours moyen de 3,75€/Kg en décembre 2008, toutes moules confondues)
- **Une diminution du prix moyen** des moules en 2008 par rapport à 2007 (-3,6% pour un cours moyen de 3,3€/Kg)



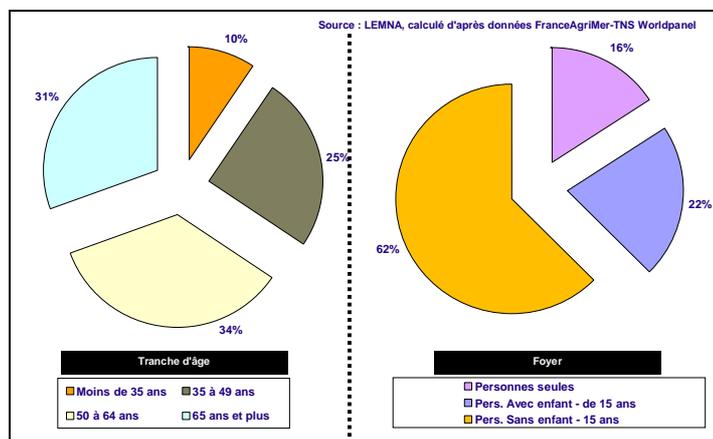
L'EVOLUTION DE L'INDICE DES PRIX

- De 1998 à 2008, au sein d'une variabilité mensuelle qui augmente au fil des ans, une augmentation globale annuelle des prix à la consommation des moules de bouchots.
- **3 périodes se distinguent** : de **1998 à 2000**, une progression des cours autour de **3 % par an** ; de **2001 à 2004**, une progression des cours plus soutenue (**de 6 à 8 % par an**). Depuis 2005, une progression des cours de l'ordre de 1%/an hormis en 2007 (6 %/2006)



LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION ET LES REGIONS DE CONSOMMATION

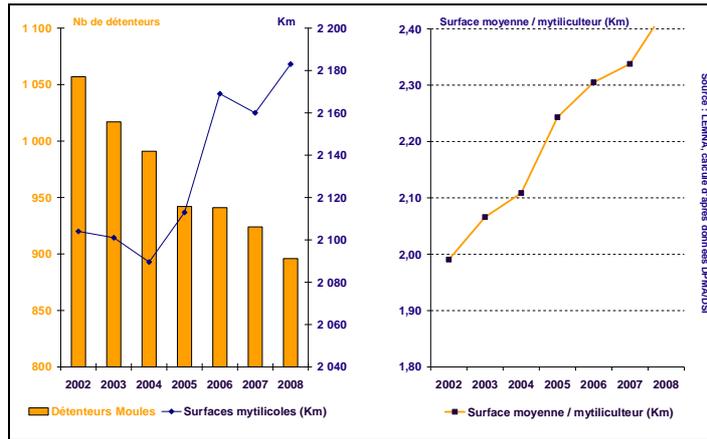
- En 2008, les ménages français ont consommé 46 520 tonnes de moules dont 17% en provenance de l'étranger. 77 % des achats ont été effectués en grande ou moyenne surface
- **La région ouest totalise plus du tiers des achats de moules de bouchots**
- **Les régions frontalières** (nord, est, centre est et sud est) privilégient la **consommation** des moules en provenance des **pays étrangers** tels que l'Espagne et les Pays-Bas



LE PROFIL DES CONSOMMATEURS

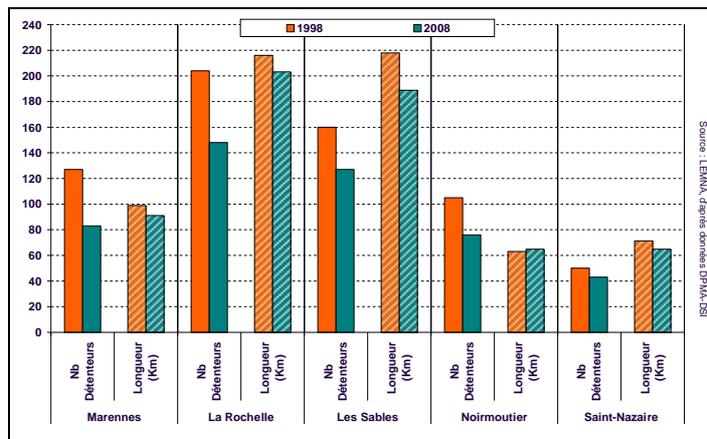
- Les principaux consommateurs de moules sont des ménages composés de **2 personnes**
- Les **consommateurs les plus nombreux** sont âgés de **50 à 64 ans**. Les 35-49 ans et les plus de 65 ans représentent au moins un quart de la consommation totale des moules en France
- La moitié des consommateurs disposent d'un **revenu moyen inférieur** et habitent pour 40 % d'entre eux dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants ou dans des communes rurales (22 %)

2.4 LES FACTEURS DE PRODUCTION



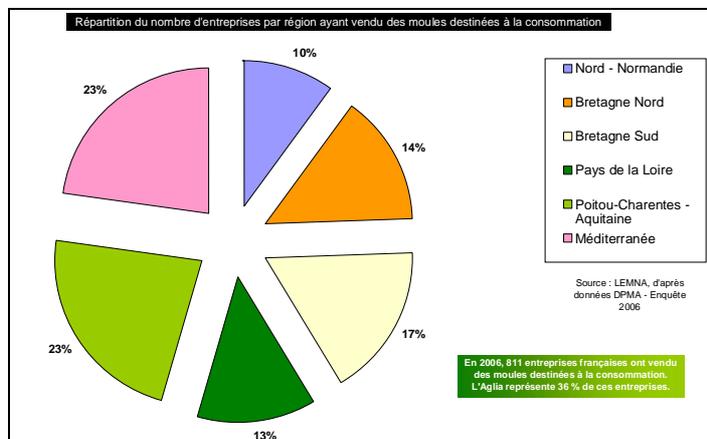
LES FACTEURS DE PRODUCTION EN FRANCE

- En 2008, la France compte **7 908 concessions mytilicoles** soit une diminution de 3 % par rapport à 2002. **1^{er}585 Km sur le Domaine public Maritime** sont consacrés à la culture des moules (+1%/2002) pour **896 détenteurs** (-15%/2002)
- La diminution plus importante du nombre de détenteurs comparativement à celle des longueurs accordées se traduit par une **progression de la surface moyenne détenue par les détenteurs** : 1,99 Km en 2002, 2,44 Ha en 2008



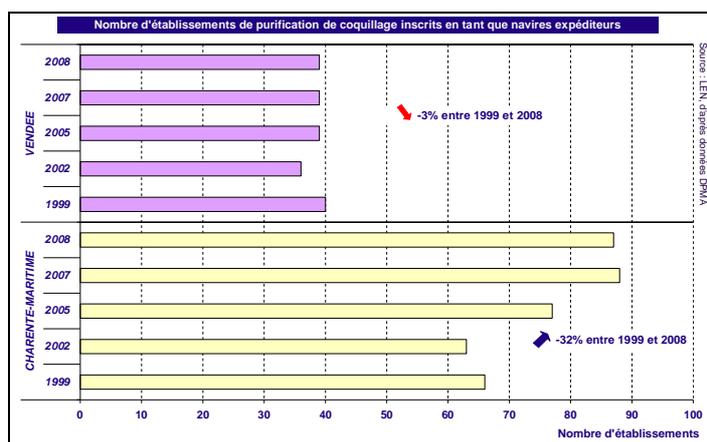
LES FACTEURS DE PRODUCTION DANS L'AGLIA

- La **façade Aglia** représente 69 % des concessions mytilicole correspondant à 41 % des longueurs accordées au niveau français
- Les **quartiers de La Rochelle et des Sables d'Olonne** sont les principaux bassins par les longueurs accordées (~200 Km sur DPM) et par le nombre de détenteurs (~130 détenteurs)
- Les quartiers de l'Agria enregistrent sensiblement les mêmes évolutions quant à la diminution du nombre de détenteurs (entre -20 et -30 % / 1998)



LES ENTREPRISES MYTILICOLES DANS L'AGLIA

- Les **régions de la façade AGLIA** comptent 290 entreprises ayant vendues des moules en 2006 soit 36% des entreprises françaises
- Le **pertuis breton** et plus particulièrement la partie charentaise de celui-ci explique la présence de près de **deux tiers entreprises mytilicoles** de l'Agria
- La **spécificité de l'Agria** se situe au niveau du **captage** : trois quarts des moyens de production de captage de la France sont situés en Pays de la Loire et en Charente-Maritime

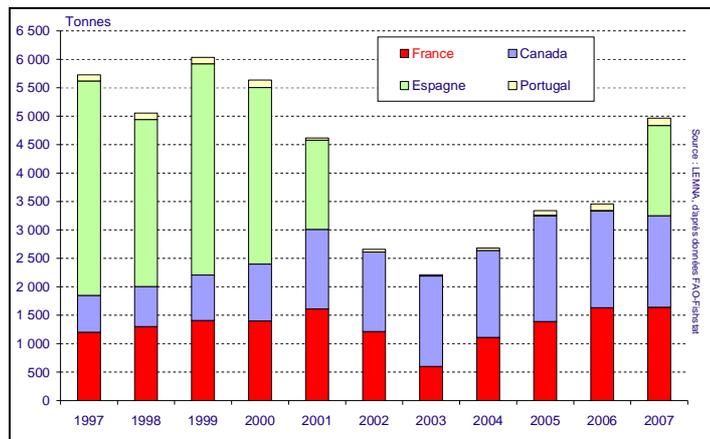


LES NAVIRES EXPEDITEURS DANS L'AGLIA

- **126 navires expéditeurs** sont comptabilisés en 2008 dans les 2 régions mytilicoles de l'Agria, les Pays de la Loire et le Poitou-Charentes.
- La **Charente-Maritime** représente **70 %** des navires-expéditeurs de l'Agria et enregistre une progression des effectifs de 32 % entre 1999 et 2008
- Les **effectifs de la Vendée** sont stables avec une quarantaine de navires enregistrés

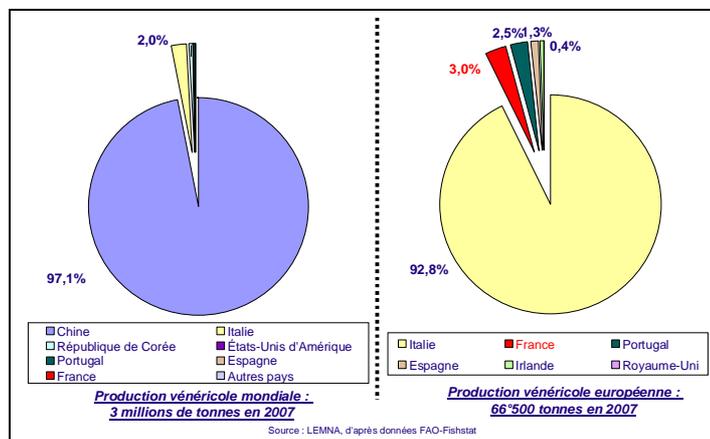
3. LES COQUES ET LES PALOURDES

3.1 LA PRODUCTION CERASTOCOLE ET VENERICOLE



LES COQUES DANS LE MONDE ET EN EUROPE

- **3°300 tonnes** de coques ont été produites dans le monde en **2007**. Deux espèces se distinguent : la coque jaune au Canada et aux Etats-Unis (*Saxidomus Giganteus*) et la coque dite commune (*Cerastoderma edule*) dans les pays européens
- En 2007, les **pays de l’U.E** ont produit deux tiers **des coques mondiales**
- La **France** et l’**Espagne** (à nouveau producteur en 2007 suite à 5 années d’absence) produisent **96 % de la production de coques européennes**



LES PALOURDES DANS LE MONDE ET EN EUROPE

- **3 millions de tonnes** de palourdes sont produites dans le monde en 2007. La **Chine** produit **97 %** de ce volume et contribue à elle-seule à la progression observée depuis 2000 (+82 %)
- **66°500 t.** de palourdes sont produites dans l’**Union Européenne** soit **2 %** de la production mondiale.
- La **France** produit aux alentours de **1°000 t.** de palourdes, dont la moitié de palourde croisée d’Europe (*Ruditapes Decussatus*) et l’autre moitié de palourde japonaise (*Ruditapes Philippinarum*)

DANS LES REGIONS DE L’AGLIA EN 2008

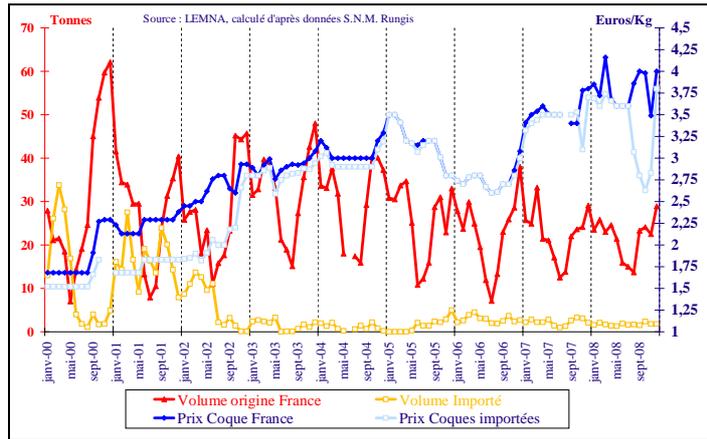
Les coques

Le Traict du Croisic est le principal centre d’élevage de coques en France. L’année 2008 se caractérise par une production en augmentation par rapport à 2007. Le volume de coquillages issu de la pêche de naissain de coques dans la Vilaine a été normal. En revanche, le très bon captage de coques sur les parcs associé à une bonne croissance et une faible mortalité ont permis une augmentation sensiblement de la production finale des cérastruculteurs. L’effet volume positif s’est accompagné d’un effet prix négatif. Sur le marché des conserveurs espagnols, la chute des cours a été importante. Vendues à 3,20€/Kg en 2007, le cours s’est fixé à 2,00/Kg en 2008. Faisant suite à une pénurie de production ibérique entre 2002 et 2006, les conserveurs ont ainsi bénéficié d’une offre nationale et française abondante leur permettant d’imposer des prix à la baisse. La demande française a été atone et l’absence de communication de la part des professionnels n’a pas permis de maintenir les cours entre 2007 et 2008. Au final, le prix moyen de la saison 2008 s’est fixé à 2,50€/Kg soit une diminution de 40 centimes par rapport à 2007. La baisse des prix étant compensée par l’augmentation des volumes, les professionnels du Traict maintiennent leur chiffre d’affaires entre 2007 et 2008.

Les palourdes

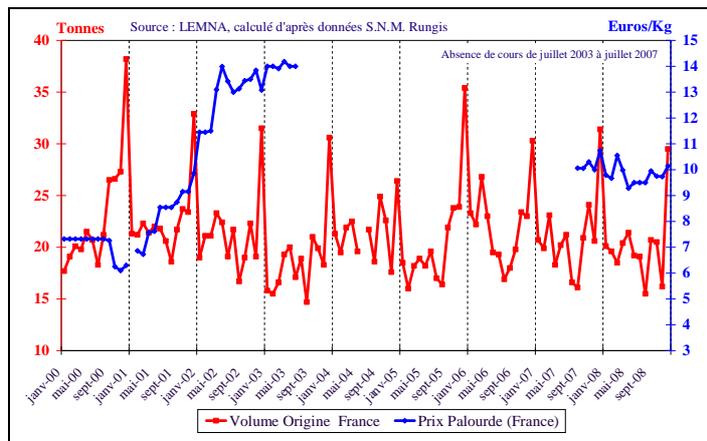
Les palourdes d’élevage sont également produites en grande majorité en Bretagne sud et plus particulièrement dans le Traict du Croisic. Depuis 2006, la production de palourdes et les ventes sont stables. Avec une belle qualité de coquillage, les prix se sont fixés à 5 €/Kg pour les petites palourdes, 6 €/Kg pour les moyennes et 7 €/Kg pour les grosses. Sans en connaître la ou les causes, les professionnels observent des mortalités sur les palourdes japonaises lors de leur stockage en bassin de plus en plus importantes. Concernant les palourdes européennes élevées (peu importantes au regard de la japonaise), la survie des coquillages lors du stockage est inexistante.

3.2 LE MARCHÉ DE RUNGIS



LES COQUES SUR LE MARCHÉ DE RUNGIS

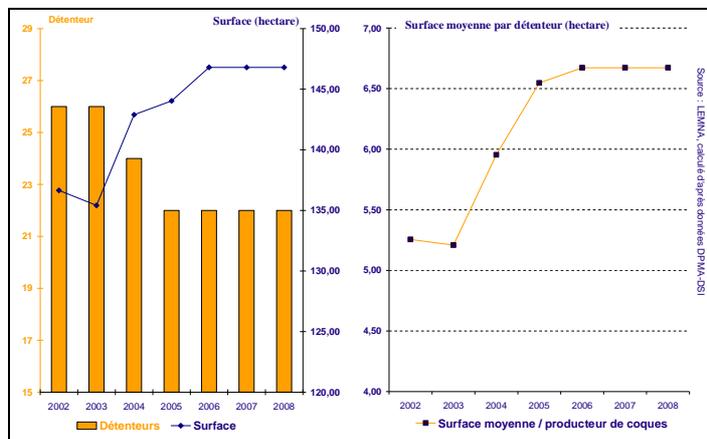
- Environ **15 %** de la production de coques françaises (d'élevage et de pêche) est **vendue sous le marché de Rungis** (268,5 t. en 2008).
- Depuis le début de la décennie, les **volumes** de coques d'origine française et étrangères vendues sur le MIN sont en **diminution** respective de 30 et 85 %
- En 2008, les cours français ont oscillé entre 3,49 et 4,16€/Kg et les cours de coques étrangères entre 2,63 et 3,8€/Kg.



LES PALOURDES SUR LE MARCHÉ DE RUNGIS

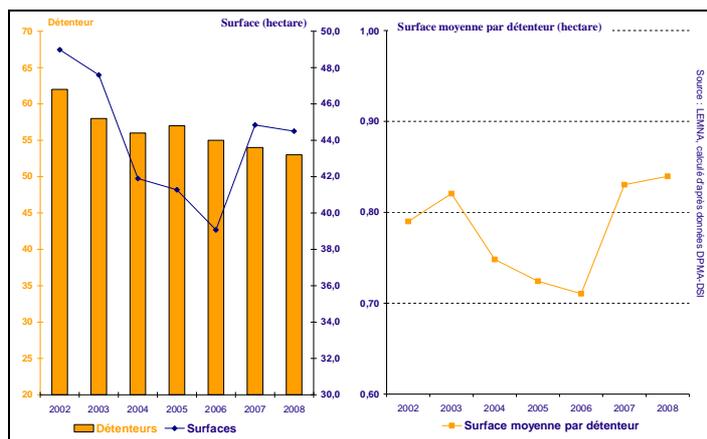
- Le **MIN de Rungis** a absorbé **20 % de la production** de palourdes de pêche et d'élevage française en 2008. Très peu de **palourdes** en provenance de **l'étranger** sont vendues sur ce marché
- Entre 2000 et 2008, la commercialisation de palourdes a diminué de 13 % et se stabilise depuis 3 ans autour de **240-250 t.**
- Selon les mois, le cours des palourdes (toutes tailles confondues) a oscillé entre 9,28 et 10,55€/Kg en 2008.

3.3 LES FACTEURS DE PRODUCTION



LES FACTEURS DE PRODUCTION POUR LES COQUES DANS L'AGLIA

- Dans l'Agilia, près de **147 hectares sur le DPM** sont consacrés à l'élevage des **coques**. Ceux-ci sont pratiquement tous situés dans les Pays de la Loire, dans le quartier de Saint-Nazaire mettant en exergue le principal bassin d'élevage, le Traict du Croisic
- **Depuis 2006, la surface moyenne** détenue par les détenteurs traduit la stabilité du foncier accordé face à une stagnation du nombre de détenteurs (22 concessionnaires).



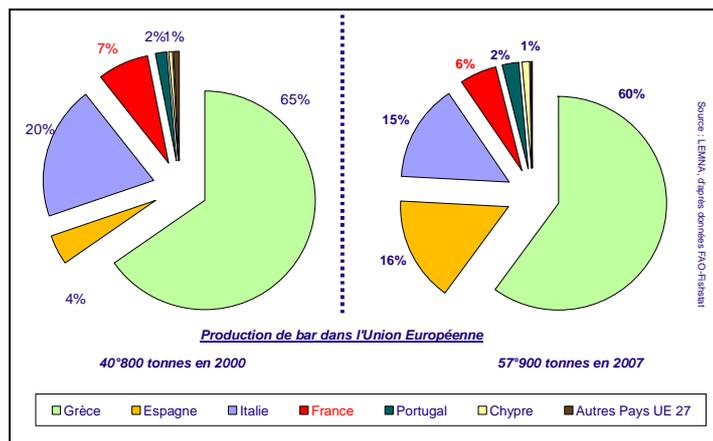
LES FACTEURS DE PRODUCTION POUR LES PALOURDES DANS L'AGLIA

- En 2008, les 53 producteurs de palourdes de l'Agilia disposent de **44,5 hectares** sur le DPM pour élever leurs coquillages.
- Deux quartiers représentent 90 % des surfaces allouées : Noirmoutier (51 %) et Saint-Nazaire (38 %)
- En 2008, la **surface moyenne** par détenteur est de 0,83 Ha soit une légère progression de puis 2002.

4. LES POISSONS D'ELEVAGE MARINS

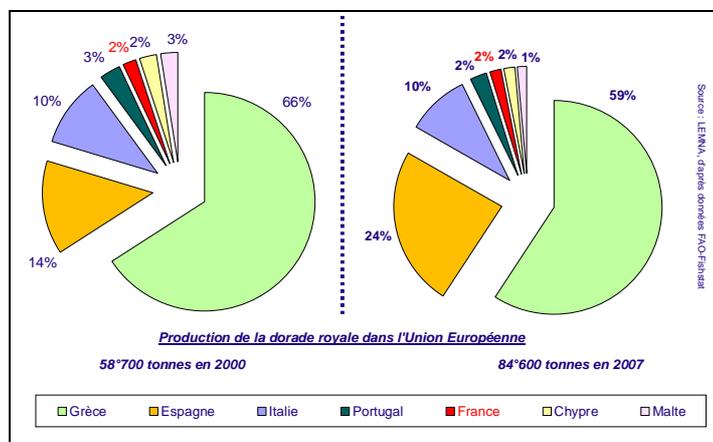
4.1 LA PRODUCTION PISCICOLE MARINE EN EUROPE ET EN FRANCE

La pisciculture marine est une activité nouvelle dans le sens où son véritable essor date du début des années 1980. Les trois espèces phares de la pisciculture marine française sont le bar, la daurade et le turbot.



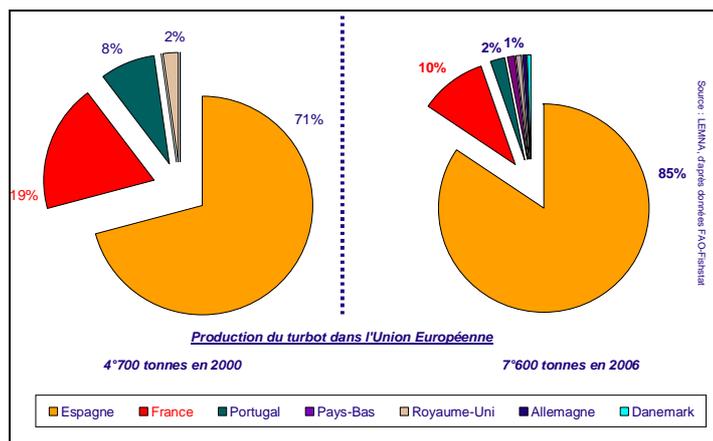
LE BAR EN EUROPE ET EN FRANCE

- La production mondiale de bar (toutes espèces de bar confondues) s'élève à **370*600 t.** en 2007. **L'UE produit 16 %** de ce volume avec principale espèce, le bar européen (*Dicentrarchus Labrax*)
- Depuis 2000, la production européenne de bar progresse au rythme moyen annuel de 5 %. Produisant près des 2/3 de la production européenne, la **Grèce est le leader européen**
- **La France occupe la 4^{ème} place** européenne avec une production entre 3*000 t et 4000t.



LA DAURADE DANS L'UE ET EN FRANCE

- La production mondiale de daurade (toutes espèces) s'élève à **200*000 t.** en 2007. **L'UE produit 42 %** de ce volume avec une principale espèce, la dorade royale (*Sparus Aurata*)
- Depuis 2000, la production européenne de daurade progresse (5 %/an). Produisant près des 2/3 de la production européenne, la **Grèce est le leader européen**
- **La France occupe la 5^{ème} place** européenne avec une production relativement stable depuis 2000 (3*200 t. en 2007)



LE TURBOT DANS L'UE ET EN FRANCE

- La production de turbot (*Psetta Maxima*) s'effectue **exclusivement en Europe** pour un volume de 8*100 t en 2007 (+8 %/an depuis 2000)
- 85 % de la production européenne provient de l'Espagne. Ce pays a doublé sa production depuis entre 2000 et 2007 (6*800 t en 2007)
- **La France occupe la 2^{ème} place** européenne avec une production annuelle moyenne de 850 t. et est leader européen quant aux ventes issues des écloseries

4.2 DANS LES REGIONS DE L'AGLIA

Bars et daurades

En 2008, la production d'alevins de bars est en forte baisse (-17%/2007) en raison de la crise financière et économique qui frappe les entreprises partout en Europe depuis l'automne 2008, entraînant également dans le même temps une chute des prix (-10%/2007). Les débouchés des pisciculteurs se situent toujours sur les marchés étrangers puisqu'environ 2/3 de leur production sont vendus à l'export. La production de bars est stable avec des prix au kg globalement plus faibles depuis l'automne 2008 (environ 80 centimes de moins entre 2007 et 2008).

La production d'alevins de daurades est en très légère hausse avec un prix moyen qui reste stable. Près de 80% de ces alevins sont vendus à l'export. La crise a touché cette filière vers la fin 2008. Les piscicultures des régions de l'Agria n'effectuent pas de grossissement de daurades.

Turbot

La production d'alevins de turbot est en légère progression (+15%/2007). Les alevins sont exportés à hauteur d'1/3 environ. Au niveau grossissement la concurrence espagnole fait fortement chuter les prix affectant l'ensemble de la filière turbot. Cependant, grâce au Label Rouge, la filière française arrive à maintenir un certain différentiel de prix sur le marché.

Esturgeons et caviar

Au niveau de l'esturgeon, la production d'alevins a fortement baissé, en raison du rétrécissement des marchés à l'export. La crise touche également la production de caviar et sur le deuxième semestre 2008, les ventes ont fortement chuté. La production en 2008 marque ainsi un repli de 24% par rapport à 2007.

		Turbot	Bar	Daurade	Esturgeon	Caviar
Grossissement (T)	2002	750	470		110	5
	2004	753	363		169	10
	2006	690	367		208	18
	2007	784	317		221	19
	2008	527	311		314	14
Prix moyen (€/Kg)	2002	8,50	5,50**		4,53 €/Kg*	
	2004	9,47	7,42 €/Kg*			
	2006	11,62	7,34 €/Kg*			
	2007	11,69	6,79 €/Kg*			
	2008	10,73	6,00 €/Kg*			
Ecloserie (nombre d'alevins - en milliers)	2002	5 300		21 500	350	
	2004	4 236	3 400	24 980	258	
	2006	973	4 564	28 858	441	
	2007	1 042	10 152	21 600	650	
	2008	1 195	8 400	21 707	264	
Prix moyen (€/alevins)	2002	1,08		0,19		
	2004	1,02	0,19	0,22		
	2006	1,10	0,20	0,22		
	2007	1,13	0,21	0,23		
	2008	1,22	0,19	0,22		

* toutes tailles confondues

** 300/400 gr

Source : LEMNA d'après données du S.F.A.M.

Afin de démarquer leurs poissons par rapport aux importations et de mettre en avant la qualité de leurs produits, toute la filière s'est engagée à travers son interprofession dans une démarche Aquaculture Durable. L'ensemble des éleveurs du SFAM s'est engagé dès 2000 dans une démarche de charte qualité sous forme de marque collective : « Qualité Aquaculture de France »®. Cette marque, gérée par le CIPA, a commencé à être pleinement utilisée en 2002. La plupart des éleveurs de turbots sont allés au-delà en mettant en place le premier signe officiel de qualité sur cette espèce : un label rouge géré par l'association Turbot Qualité.

Ces démarches répondent ainsi aux exigences du consommateur mais la filière voit son développement freiné par les difficultés rencontrées pour démarrer de nouveaux sites ou les menaces pouvant peser sur des sites existants.

SOMMAIRE

PREAMBULE	6
LA PECHE MARITIME	10
1. LE CONTEXTE DE LA PECHE MARITIME	11
1.1 ... Dans le monde	11
1.2 ... En europe	12
1.3 En france	13
1.4 ... Sur la façade aglia	14
2. LA SOLE	15
3. LE BAR COMMUN	18
4. LA SEICHE	21
5. LE CALMAR	24
6. LE MERLU	26
7. LA LANGOUSTINE	29
8. LA BAUDROIE	32
L'AQUACULTURE	35
1. LES HUITRES	36
1.1 La production ostréicole	36
1.2 Le marche de Rungis et les échanges extérieurs français	37
1.3 La consommation des ménages	38
1.4 Les facteurs de production	39
2. LES MOULES	40
2.1 La production mytilicole	40
2.2 Le marche de Rungis et les échanges extérieurs français	41
2.3 La consommation des ménages et l'évolution de l'indice des prix	42
2.4 Les facteurs de production	43
3. LES COQUES ET LES PALOURDES	44
3.1 La production cerastocole et venericole	44
3.2 Le marche de Rungis	45
3.3 Les facteurs de production	45
4. LES POISSONS D'ELEVAGE MARINS	46
4.1 La production piscicole marine en Europe et en France	46
4.2 Dans les régions de l'Agilia	47



« Investir dans notre futur commun »



Les partenaires de l'Observatoire

La DPMA, la DAMGM, les Affaires Maritimes et le DSI, le CNTS de Lorient, les Conseils Régionaux d'Aquitaine, de Poitou-Charentes et des Pays de la Loire, la Communauté Européenne (DG Pêche), l'OFIMER, le CNPMM et les Comités Régionaux et Locaux des Pêches Maritimes et des Elevages Marins, les criées, le CNC, le SMIDAP, le CREA, les Sections Régionales Conchylicoles Arcachon-Aquitaine, Marennes-Oléron, Pays de Loire et Bretagne Sud, le SFAM et l'Ifremer.

Le Crédit Maritime, le CGPA (Paris), le CGO de Marennes, la CAGENO de Noirmoutier, la Fiducial Expertise de l'Aiguillon sur Mer, le G.G.A. de Bouin, les groupements de gestion rattachés au CGPA (ACAV, ACAVIE, ACOPAN, Coopératives Maritimes d'Arcachon, de Pornic, et de Saint-Nazaire, COGESCU de La Rochelle, COGESCO, GPAC et GPAT) et GURE LANA, les O.P. adhérentes à l'ANOP (FROM SUD OUEST) et la FEDOPA (OPPAN, ARPEVIE, O.P. YEU, SOCOSAMA, O.P. LA COTINIÈRE, ARCACOP, CAP SUD) et PROMA. Les O.P. conchylicoles des Pays de la Loire, de Marennes-Oléron et d'Arcachon-Aquitaine.



Siège : **aglia**
Association du Grand Littoral Atlantique
Quai aux Vives
17314 Rochefort Cedex
Tél. 05 46 82 60 60
Fax 05 46 88 45 78
E-mail : aglia@wanadoo.fr
www.aglia.org



Siège : **LEMNA CORRAIL**
Laboratoire d'Economie et de Management de Nantes Atlantique
Institut d'Economie et de Management - IAE de Nantes
Chemin de la Censive du Tertre
BP 52231
44322 NANTES Cedex 3
FRANCE
Tél : +33 (0)2 40 14 17 38
Fax : +33 (0)2 40 14 17 40